

**CAMIL BOUCHARD
FRANÇOIS LABELLE**

en collaboration avec

ERE Éducation

**Un document à l'intention des enfants et des adultes qui désirent mieux
comprendre les causes et les conséquences de la pauvreté... et qui veulent agir!**

Tirez le diable par la queue!

Un document à l'intention des enfants et
des adultes qui désirent mieux comprendre les causes
et les conséquences de la pauvreté ... et qui veulent agir!



Texte

CAMIL BOUCHARD

Illustrations

FRANÇOIS LABELLE

Adaptation pédagogique

ERE Éducation

On peut reproduire des parties de cette publication à des fins pédagogiques,
sous réserve d'une reconnaissance publique de la source.
Tous les autres droits sont réservés et une permission explicite de la CSQ
est nécessaire pour toute autre utilisation en tout ou en partie
de cette publication.

ISBN 1-896297-07-02
Imprimée au Canada

Un guide pédagogique a été conçu pour accompagner ce livre.

Cette publication est disponible en version anglaise
Pulling the Devil by the tail !
ISBN 1-896297-06-4

Pour obtenir des copies de la version anglaise, veuillez vous adresser à :

Ligue pour le bien-être de l'enfance
180, avenue Argyle
Bureau 312
Ottawa (Ontario)
K2P 1B7
Téléphone : 613 235-4412
Télécopie : 613 788-5075

Les analyses et les opinions exprimées dans cette publication ne sont pas nécessairement celles de la
Direction des ressources humaines du Canada ou des individus qui ont offert leur collaboration au
cours des travaux préparatoires à ce document.

Droits réservés @ 1999
Édition revue et mise à jour en 2006

Avant-propos

Tirer le diable par la queue !, c'est avant tout un document pédagogique, rédigé par Camil Bouchard et illustré par François Labelle (tous deux de l'Université du Québec à Montréal), dont le but principal est d'encourager les enfants, les jeunes et les adultes qui les accompagnent à réfléchir aux causes multiples et aux conséquences de la pauvreté et à identifier des solutions possibles.

Tirer le diable par la queue !, c'est aussi un guide pédagogique de même qu'un complément d'activités qui permet d'aborder le thème de la pauvreté dans une perspective internationale. La lutte contre la pauvreté est un défi lancé à toute l'humanité. De 1998 à 2001, elle a fait l'objet d'une campagne mondiale dont le thème était « L'éducation pour tous : brisons le cercle de la pauvreté » et, plus récemment, de l'Appel mondial contre la pauvreté, dont le slogan au Québec était « Un monde sans pauvreté : agissons ! »

Les liens entre éducation et pauvreté ne sont plus à faire, ici comme ailleurs. Dans les pays en voie de développement, 104 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire ne vont toujours pas à l'école ; 150 millions d'enfants ne termineront pas leur scolarité et le tiers des enfants qui fréquentent l'école seront contraints d'abandonner avant même de savoir lire, écrire et compter. Au rythme des tendances actuelles, le nombre des enfants qui ne fréquentent pas l'école, en Afrique subsaharienne seulement, augmentera de neuf millions d'ici l'an 2015. Et que dire de la pauvreté grandissante au Québec et de ses répercussions sur l'éducation. Comprendre la pauvreté ici, c'est faire un pas vers la compréhension de la pauvreté ailleurs.

Le document et le guide pédagogique *Tirer le diable par la queue !* demeurent des outils de premier ordre mis à la disposition des enseignantes et des enseignants de la fin du primaire et du début du secondaire qui souhaitent poursuivre les efforts initiés lors de la campagne « L'éducation pour tous : brisons le cercle de la pauvreté ».

Tirer le diable par la queue ! s'avère aussi la première opération de la campagne de mobilisation sociale Construire une citoyenneté responsable que mènent, depuis 2001, Oxfam-Québec, le CLUB 2/3 et la Centrale des syndicats du Québec. Trois autres opérations qui traitent de la consommation responsable et du commerce équitable, de l'alimentation responsable et de l'engagement citoyen complètent cette campagne.

Réjean Parent, président
Centrale des syndicats du Québec

Pierre Véronneau, directeur général
Oxfam-Québec
CLUB 2/3

Remerciements

Tirer le diable par la queue ! est une publication supportée par la Ligue pour le bien-être de l'enfance. La ligue est un organisme canadien à but non lucratif qui se consacre à la promotion du bien-être des enfants et à la protection de ceux placés en situation de risque à cause de la pauvreté, de la négligence ou de l'abus physique.

Plusieurs personnes ont contribué au développement de cette ressource mise à la disposition des enfants. Nous voulons exprimer des remerciements bien spéciaux à la Sénatrice Landon Pearson et à Denise Avard, Liza Goulet, Glennie Graham, Judith Whitehead, Rosemarie Popham, Denis Alarie et Tara Mani pour leur contribution, leurs conseils et leurs revues éditoriales. Nous remercions aussi Hélène Léveillé qui a assuré la révision linguistique ainsi que ERE Éducation pour la rédaction du guide pédagogique et de l'activité *Porte ouverte sur la pauvreté mondiale* qui accompagne la version québécoise.

La rédaction de *Tirer le diable par la queue !* a été rendue possible grâce au soutien financier de la Direction des ressources humaines du Canada. Santé Canada a pour sa part soutenu financièrement la rédaction et la validation du guide pédagogique.

Le projet original a été réalisé sous la direction de Kathleen Guy. Monsieur Guy Brouillette, de la Centrale des syndicats du Québec, a largement contribué à sa diffusion au Québec. Oxfam-Québec et la Centrale des syndicats du Québec ont supporté financièrement la publication de cet ouvrage au Québec.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	Tirer le diable par la queue !	9
Partie I	La pauvreté, c'est quoi ?	11
Partie II	Pourquoi y a-t-il des enfants pauvres	21
Partie III	Quelles sont les conséquences de la pauvreté ?	31
Partie IV	Que peuvent faire les gouvernements ?	43
Partie V	Que peuvent faire les enfants, les adultes et les communautés ?	53
Partie VI	Porte ouverte sur la pauvreté mondiale	59
Glossaire	Glossaire de termes utiles	72
Guide pédagogique facilitant l'utilisation du document pédagogique Tirer le diable par la queue !		75
1. Considérations pédagogiques		76
2. Activités pour comprendre et combattre la pauvreté ici		82
3. Activités pour comprendre et combattre la pauvreté dans le monde		92
4. Quelques pistes d'action		95
5. Quelques adresses utiles		96

INTRODUCTION

Tirer le diable par la queue !



« Tirer le diable par la queue », sais-tu ce que ça veut dire ? D'où vient cette expression ?

L'expression « tirer le diable par la queue » viendrait d'un très vieux conte. Il s'agit de l'histoire d'un **cordonnier** vivant dans les années 1600. Ce **cordonnier** éprouvait de graves difficultés à offrir à son épouse et à ses enfants les aliments, les vêtements et un logement indispensables à une vie normale. Honteux et désespéré de ne jamais y arriver, notre **cordonnier** résolut d'appeler le **diable** à l'aide. Celui-ci se présenta, mais refusa d'aider notre cordonnier. Le **cordonnier** se prosterna, se mit à genoux, supplia le **diable** de lui donner un coup de main, mais rien n'y fit. Le **diable** demeura insensible; méprisant, il tourna le dos et s'apprêta à partir. C'est alors que le **cordonnier** décida de « tirer le **diable** par la queue » pour le retenir... La suite de l'histoire s'est perdue dans la nuit des temps. Certains disent que le **diable** se fit encore prier et se décida enfin à aider notre homme, mais à condition qu'il lui fabrique, chaque premier mercredi du mois, de hautes bottes en cuir à l'épreuve du feu. D'autres racontent que le **diable** demeura de glace et s'en alla, laissant notre **cordonnier** à sa peine et à son désespoir.

L'expression « **tirer le diable par la queue** » est souvent utilisée lorsqu'on veut décrire la situation de gens qui ont du mal à « joindre les deux bouts », à subvenir aux besoins de leur famille ou à leurs propres besoins.

PARTIE I

La pauvreté, c'est quoi

Bon, commençons par le commencement. On vient au monde tout nu et, à première vue, tous les bébés ont l'air égaux.

Bien malin qui pourrait dire qui est pauvre ou qui est riche parmi les nouveau-nés qui dorment dans une pouponnière, à l'hôpital.

Pourtant... certains de ces bébés vont se retrouver dans des familles riches. D'autres, dans des familles où, même si elles ne sont pas riches, rien ne manque. Un plus petit groupe aboutira dans des familles pauvres, des familles qui « **tirent le diable par la queue** ».

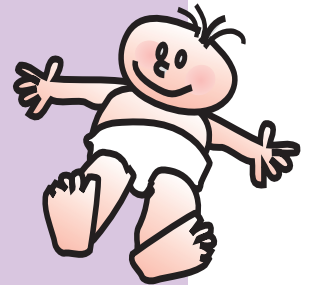
3 bébés, 3 quartiers différents

À l'hôpital ou à la maison des naissances, il est très difficile de faire la différence entre un bébé dont les parents sont pauvres et un autre dont les parents sont à l'aise ou riches... Mais, une fois les bébés rendus à la maison, certains indices nous aident à faire la différence.



Connais-tu un voisinage, un quartier ou encore un village où habitent des personnes riches ? Comment s'appelle-t-il ? Qu'est-ce qui te fait penser que ce sont des adultes et des enfants riches qui vivent dans ce quartier ou dans ce village ?

Connais-tu un voisinage, un quartier ou un village dont les gens ne sont ni pauvres ni riches, mais qui ne manquent de rien (des gens à l'aise) ? Où est-il ? Loin de chez toi ? Tu y habites ? Comment s'appelle-t-il ? Qu'est-ce qui te fait penser que les gens sont à l'aise ?



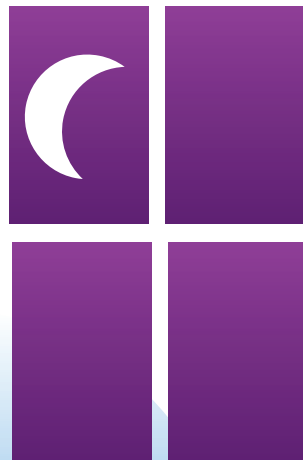
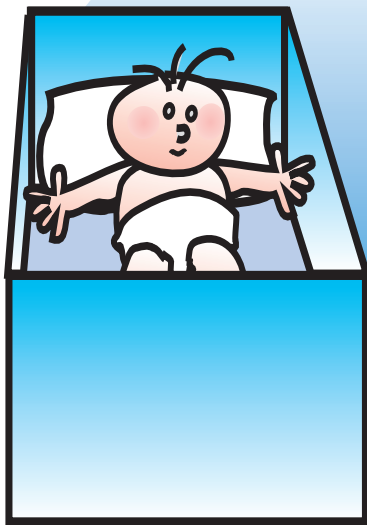
Connais-tu un quartier, un voisinage où habitent des personnes pauvres ? Est-ce loin de chez toi ? Y habites-tu ? À quoi cela ressemble-t-il ? Pourquoi dis-tu que c'est un endroit où l'on retrouve des gens pauvres ?

Maintenant que tu y as bien pensé, quelle est, pour toi, la principale différence entre un quartier ou un village où vivent les enfants dont les parents sont riches, ceux dont les parents sont à l'aise et ceux dont les parents sont pauvres ?



3 bébés, 3 maisons différentes

Approchons-nous maintenant d'une maison où arrive ce poupon qui sort tout juste de l'hôpital. On y entre ?



Et si on visitait la maison?

Est-ce la maison d'un bébé dont la famille est pauvre ? Pourquoi dis-tu que c'est la maison d'une famille pauvre ? Décris la pièce où dormira le bébé pour sa première nuit ?

Est-ce plutôt la maison d'une famille riche ? À quoi ressemble la maison d'un bébé dont les parents sont riches ? As-tu déjà visité une maison semblable ? Décris la pièce où le bébé passera la nuit.

Quelle est la plus grande différence entre la maison d'un enfant dont les parents sont riches et celle dont les parents sont pauvres ? Ta maison ressemble-t-elle plus à celle dont les parents sont riches ou à celle dont les parents sont pauvres ? Est-elle « entre les deux », ni riche ni pauvre ? À quoi ressemble une maison de personnes ni riches ni pauvres ?

Un souper en famille

Supposons que tu fais partie d'un trio d'**AS REPORTERS DE LA TÉLÉVISION**.

On vous a demandé de produire trois documents : un qui rapporte ce qui se passe dans une famille pauvre à l'heure du souper, un autre sur ce qui se passe dans une famille riche et un autre sur ce qui se passe dans une famille ni riche ni pauvre. Vous choisissez chacun une famille.

Une fois votre reportage terminé, vous vous réunissez et vous comparez ce que vous avez vu. Pouvez-vous répondre aux questions suivantes ?

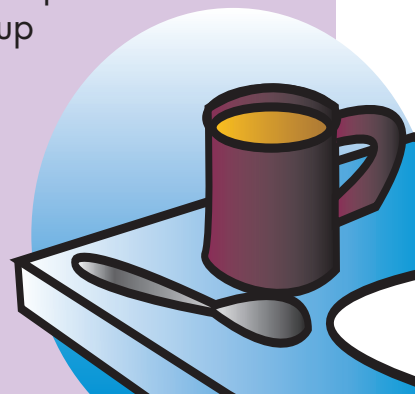


1. Décris ce que voit la caméra. Combien y a-t-il de personnes autour de chacune des tables ? Qui sont ces personnes ? Que font-elles ? Qui sert le repas ?

2. Décris les tables. Qu'est-ce qu'on voit sur ces tables ? Quel est le menu de chaque table ? Quel est le mets principal ? Qu'est-ce qu'on boit ? Y a-t-il un dessert ? Lequel ?

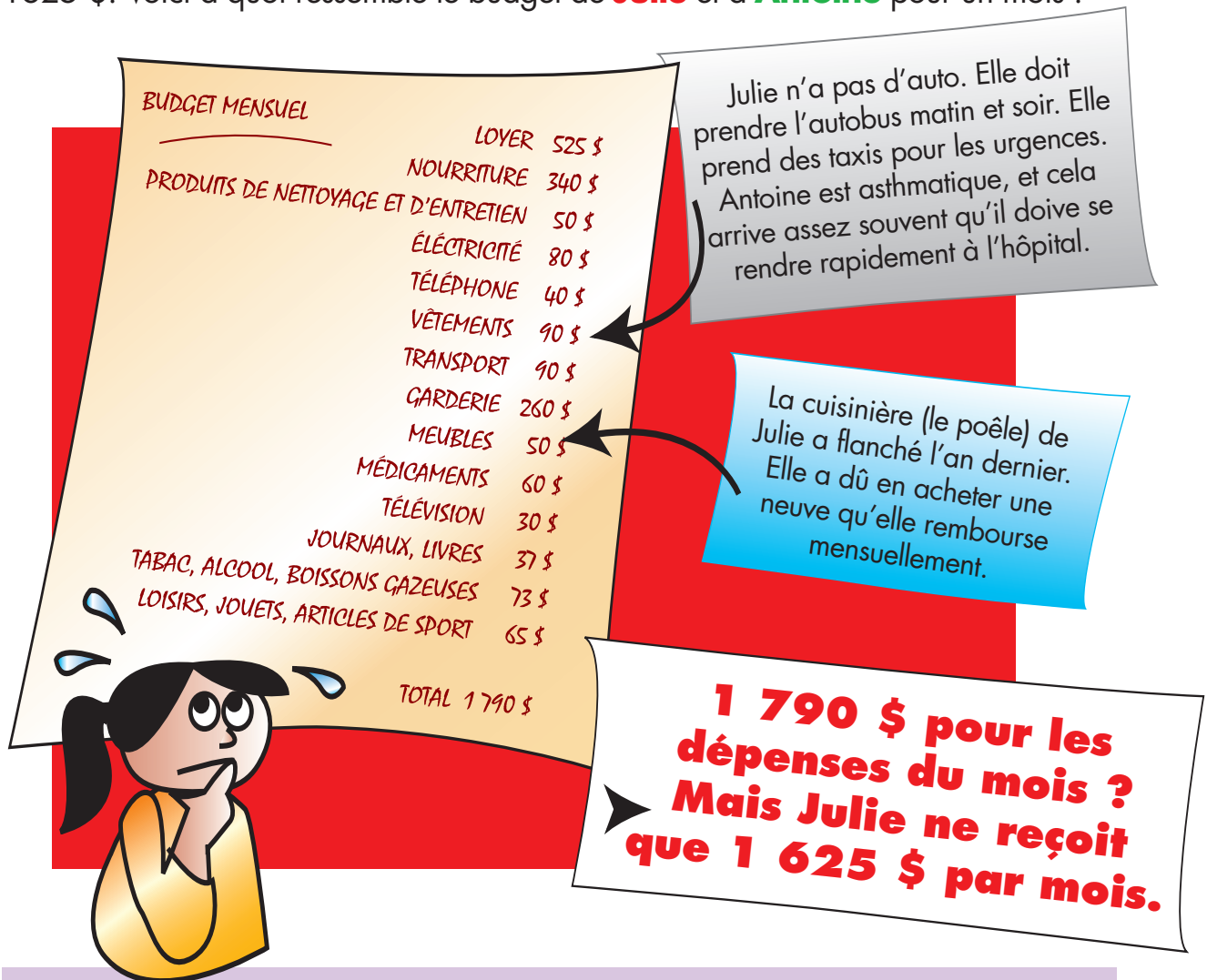
3. Est-ce que les gens sont joyeux ? Tristes ? Enjoués ou calmes ? Les personnes parlent-elles beaucoup ou peu ? De quoi parlent-elles ce soir-là ? Est-ce qu'elles ont l'air de bien s'entendre ou de se quereller ?

4. Quelles sont les grosses différences entre les reportages ? Est-ce que ces différences sont vraies pour toutes les familles pauvres, riches ou à l'aise ?



L'histoire de Julie et Antoine

Julie est une jeune maman ; elle vit avec **Antoine** ; il a 4 ans. Ils vivent à Toronto, une ville de plus de six millions d'habitants. C'est immense. **Julie** y travaille comme caissière dans un grand magasin. Elle gagne 16 500 \$ par année. **Julie** et **Antoine** tirent le diable par la queue. En plus du revenu qu'elle retire de son emploi, **Julie** reçoit une aide gouvernementale de 2 500 \$. Cela fait 19 000 \$ en tout. Si on divise ce revenu par 12, cela donne un revenu mensuel (par mois) de 1 625 \$. Voici à quoi ressemble le budget de **Julie** et d'**Antoine** pour un mois :



Julie n'arrive pas à joindre les deux bouts ! **Elle doit dépenser plus qu'elle ne reçoit** (calcule ce qui lui manque !). Elle s'endette. Que peut-elle faire ? Y a-t-il une solution ? Lorsque tu proposes une solution, essaie de voir si tu souhaiterais cette solution pour toi ou pour une famille. Qu'est-ce qui te plairait ou te déplairait dans cette solution ?

Définir la pauvreté : pas facile!



Alors, comment savoir si Julie et Antoine sont pauvres ? Ce n'est pas une question facile.
Loin de là !



De fait, on peut parler de...

Pauvreté objective : celle que l'on mesure à partir du revenu des familles.

Pauvreté subjective : celle que l'on mesure en demandant aux personnes si elles se considèrent pauvres, si elles pensent manquer de choses essentielles, si cela les rend anxieuses, nerveuses, préoccupées.

Par exemple, on peut être pauvre sans se sentir pauvre... tout simplement parce qu'on n'éprouve pas d'insécurité ou de malaise lorsqu'on manque d'argent. Il y a certainement beaucoup d'enfants qui sont pauvres, mais qui ne le savent pas, soit parce qu'ils sont trop petits pour s'en rendre compte, soit parce que leurs parents se débrouillent et n'expriment pas leur inquiétude devant leurs enfants.

À l'inverse, on peut ne pas être pauvre, mais se sentir pauvre... même si on a de l'argent en banque, comme lorsqu'un père ou une mère perd son emploi ou son revenu et commence à s'inquiéter de ce qui va arriver à sa famille, sans les revenus sur lesquels elle comptait.



La pauvreté telle que tu la vois et que tu la ressens.

Qu'en penses-tu ? Aurais-tu d'autres façons de décrire ce qu'est la pauvreté pour un enfant ? ...dans ce qu'il fait ou ne peut pas faire ? ...dans ce qu'il ressent ? ...dans ce qu'il pense ?

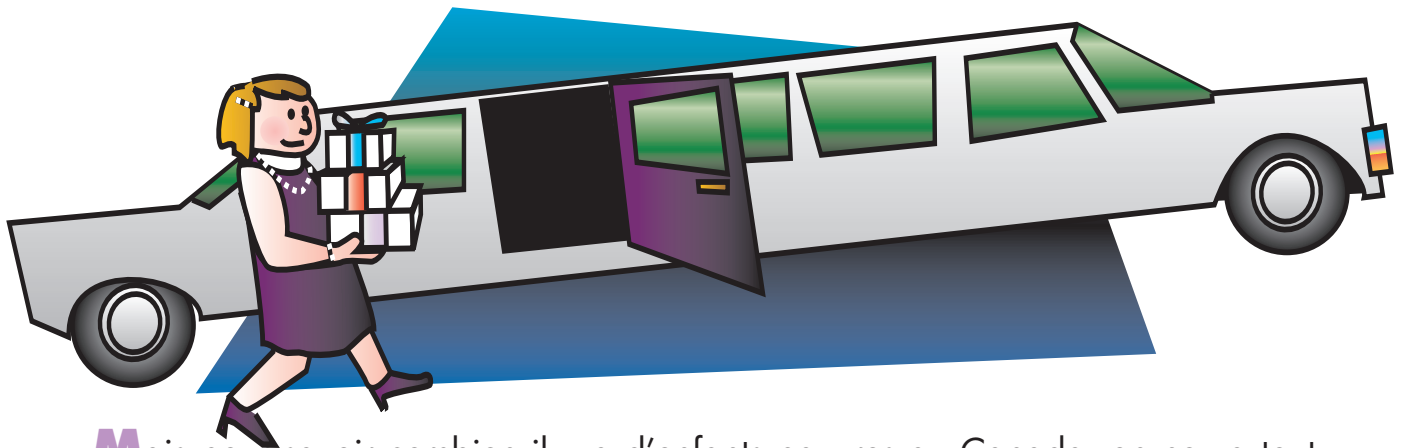
La pauvreté telle que tu la vois



Comment savoir si une personne est riche ou pauvre ?

Revenons à la **pauvreté objective**, celle que l'on mesure non pas à partir de ce que les personnes ressentent ou pensent, mais celle que l'on mesure à partir du revenu des personnes ou des familles.

Lorsqu'on voit un mendiant ou une itinérante, on est à peu près certain que cette personne est pauvre. On se dit qu'elle n'a pas assez d'argent, que son revenu est insuffisant pour se loger, se nourrir et s'habiller. Par ailleurs, lorsqu'on voit une personne sortir d'un hôtel très chic et monter dans une luxueuse limousine avec chauffeur, on peut être à peu près certain que cette personne est riche. Elle a tout ce qui lui faut pour se loger, se nourrir, se vêtir... et même plus : elle peut se payer du luxe !



Mais pour savoir combien il y a d'enfants pauvres au Canada, on ne va tout de même pas les observer un à un lorsqu'ils sortent de l'école ou lorsqu'ils s'amuse à la garderie, et leur demander s'ils ont suffisamment mangé ! Alors, comment fait-on ?



Connais-tu une personne riche ? Qu'est-ce qui te fait penser que cette personne est riche ? Connais-tu une personne itinérante ?

Comment pourrait-on faire pour connaître le nombre d'enfants pauvres au Canada ?

Le recensement

Comment savoir combien il y a d'enfants qui vivent dans la pauvreté au Canada ? La procédure est assez simple. Il s'agit de demander à leurs parents de déclarer quel est leur revenu par année. Habituellement, on pose cette question lors d'une grande enquête où toutes les familles sont visitées : le **recensement** de la population. Lors de cette enquête, on demande, en plus du revenu, combien d'adultes et d'enfants il y a dans la maison.

On peut alors identifier les familles dont le revenu est trop faible pour le nombre de personnes qui s'y trouvent. Ce sont des familles

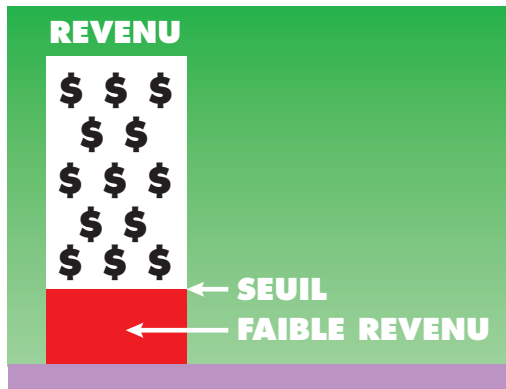
qui doivent consacrer une trop grande partie de leur revenu, de leur argent, à la nourriture, au logement et à l'habillement. Une fois la nourriture et les vêtements achetés et le logement payé, il ne reste plus grand-chose pour les loisirs, les cadeaux, les vacances, les imprévus. Par exemple, si la lessiveuse brise ou si un enfant casse ses lunettes, cela représente tout un problème. Dans ces familles, **on tire le diable par la queue**.

Plusieurs de ces familles sont très, très pauvres : elles ne peuvent même pas assurer trois repas par jour à tout le monde, se loger adéquatement et s'acheter des vêtements convenables. Elles doivent compter sur l'**aide** du gouvernement ou des organismes qui distribuent des vêtements et de la nourriture.



Les seuils de faible revenu

Il existe plusieurs indices pour décider si le revenu d'une famille est suffisant ou non. Il y en a un qui est utilisé plus fréquemment que les autres : le **seuil de faible revenu** de **Statistique Canada**.



Statistique Canada est un organisme gouvernemental qui est chargé, entre autres choses, de procéder au recensement de la population.

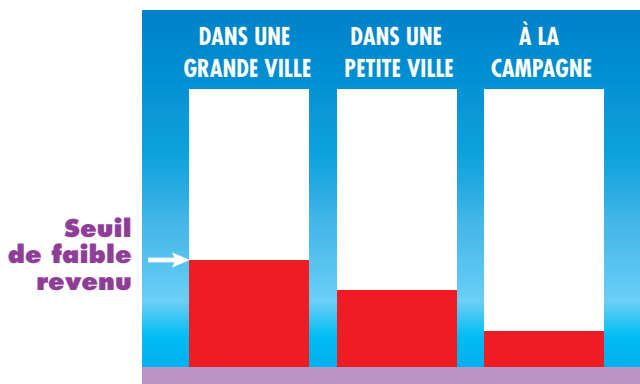
De fait, il n'y a pas un seul seuil (un revenu en bas duquel une famille n'a pas suffisamment d'argent), mais plusieurs seuils, selon ce qu'il en coûte pour vivre à un endroit ou à un autre. Par exemple, se loger coûte moins cher dans un village ou dans une petite ville que dans une grande ville. Alors, le seuil à partir duquel le revenu d'une famille sera jugé insuffisant à Trois-Pistoles ou à Kamloops (*c'est-à-dire, le seuil de faible revenu*) sera forcément plus bas que celui de Montréal ou de Vancouver, parce que les familles ont besoin de moins d'argent pour y vivre.



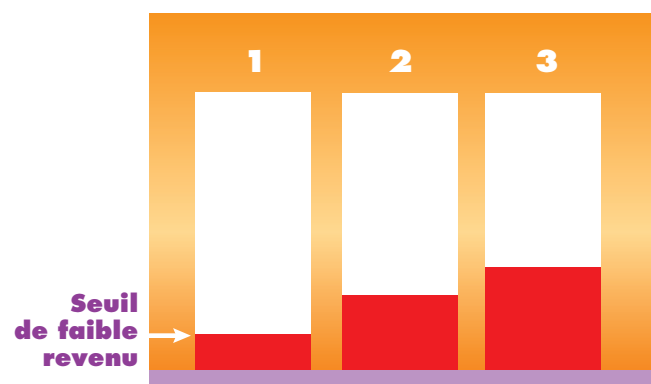
Si tu ne sais pas où se trouvent Trois Pistoles, Kamloops, Montréal ou Vancouver, tu sais quoi faire, n'est-ce pas ?

Le seuil sera aussi plus bas pour une personne vivant seule comparativement à une famille où l'on retrouve deux parents et quatre enfants, parce qu'une famille plus nombreuse requiert plus d'espace, plus de nourriture et d'habillement. C'est pourquoi il y a plusieurs seuils.

SI UNE FAMILLE HABITE...

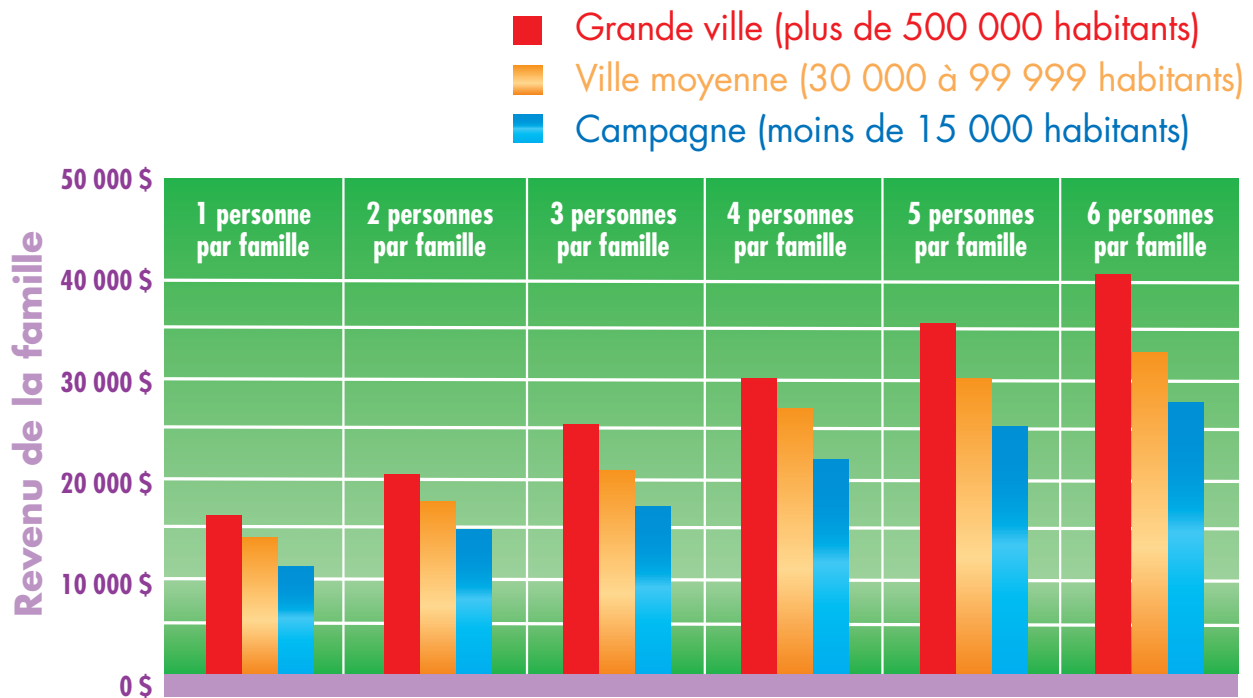


NOMBRE DE PERSONNES DANS LA FAMILLE



Les seuils de faible revenu selon deux facteurs

Voyons maintenant un graphique plus complet. Il montre que les seuils sont différents selon que les familles comprennent une ou plusieurs personnes, et qu'elles habitent dans une grande ville, une petite ville ou à la campagne.



(Statistique Canada. Seuils de faibles revenus après impôt, 2003)

Voici comment interpréter ce graphique. Par exemple, dans la première section (1 personne par famille), on peut voir que le revenu d'une personne vivant seule dans une **grande ville** est insuffisant si cette personne gagne moins que **16 000 \$**. Si cette même personne vivait à la **campagne**, son revenu serait considéré comme insuffisant s'il n'atteignait pas **11 000 \$**. Ce montant est plus bas parce qu'on pense qu'il en coûte moins cher de vivre à la campagne, et que le revenu nécessaire pour y vivre convenablement est moins élevé.



Tu te souviens de Julie et d'Antoine ? Ils forment une famille de deux personnes et vivent dans une grande ville. Nous voyons dans un tableau que leur seuil de faible revenu est de presque 20 000 \$. Quel serait le seuil de faible revenu de Julie et Antoine s'ils vivaient dans une petite ville ? À la campagne ? Et si Antoine avait deux sœurs ?

PARTIE II

Pourquoi y a-t-il des enfants pauvres ?

Le Canada est un pays riche.
Alors pourquoi y trouve-t-on autant d'enfants pauvres ?

Une discussion dans l'autobus

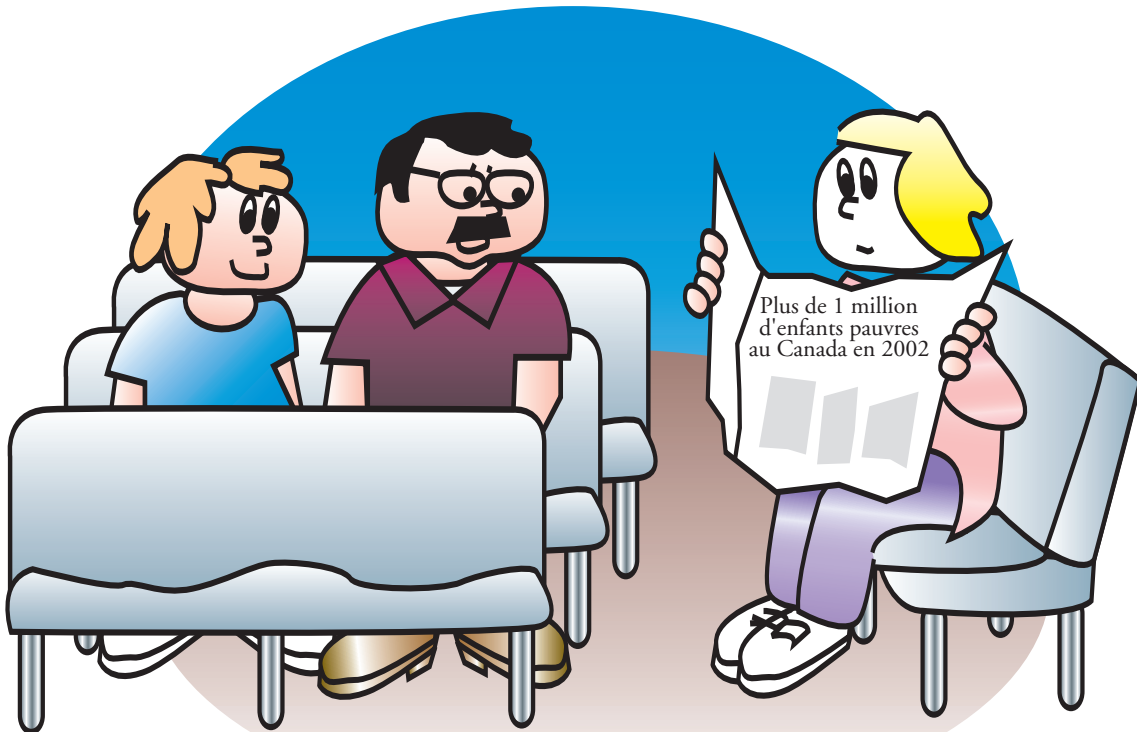
L'autre jour, j'étais dans l'autobus, en route vers mon travail. Près de moi, une femme lisait un journal. En gros titre, sur la première page du journal, je vois :

PLUS DE 1 MILLION D'ENFANTS PAUVRES AU CANADA EN 2002

Et en sous-titre :

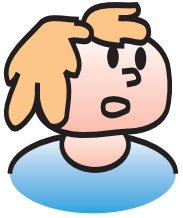
«UN SCANDALE NATIONAL», DÉCLARE UN MILITANT ANTIPAUVRETÉ

Alors que j'essayais de réfléchir à tout cela, deux personnes, installées juste à côté de moi et qui avaient le même titre sous les yeux, commencèrent à en discuter. La première était un homme dans la quarantaine avancée ; il portait des lunettes et avait l'air très sérieux, très préoccupé. L'autre personne était une femme, beaucoup plus jeune, je dirais entre 18 et 19 ans ; peut-être était-elle sa fille, je ne sais pas. Elle portait des *runnings*, des souliers de course.



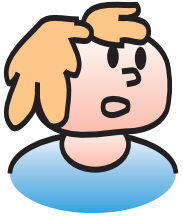
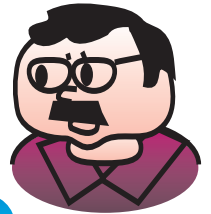
Savais-tu qu'autant d'enfants étaient pauvres au Canada ? Pourquoi certaines personnes parlent-elles de scandale national ?

La discussion



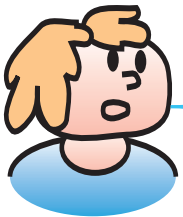
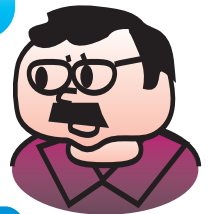
Je me demande pourquoi il y a tant d'enfants pauvres ?

C'est parce que leurs parents sont pauvres.



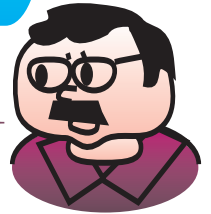
Sans blague ! Là, tu m'en apprends ! ...mais alors, pourquoi y a-t-il tant de parents pauvres ?

D'après moi, pour la majorité, c'est qu'ils ne veulent pas travailler !



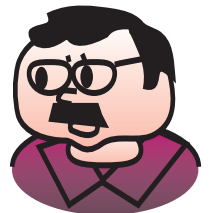
Quoi ? Es-tu sérieux ? Ce ne serait pas plutôt parce qu'il manque d'ouvrage ? Qu'il n'y a pas assez de travail pour tout le monde ? Ou que les salaires sont trop bas ?

Il y en a en masse, de l'ouvrage, ma p'tite fille ; sauf que c'est pas tout le monde qui aime ça travailler et qui s'en donne la peine.



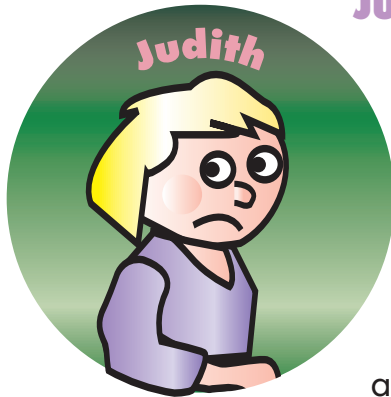
Il me semble qu'il y a quelque chose qui cloche dans ton raisonnement.

Ah oui ! J'aimerais bien entendre ça !



L'homme aux lunettes prétend que les pauvres ne font pas suffisamment d'efforts et qu'ils méritent d'être pauvres. La jeune femme aux runnings pense qu'il se trompe. Et toi, quelle est ton opinion ? Penses-tu davantage comme l'homme aux lunettes ou comme la jeune femme aux runnings ? Qu'est-ce qui te fait penser comme cela ? D'où tires-tu ton opinion ? De ce que tu as entendu dire ? D'observations que tu as faites ? D'informations que tu as lues ? D'une intuition qui te vient comme ça ?

Judith, Natou et Tom



Judith est une jeune mère de 26 ans. Elle vit seule avec ses enfants, sa petite fille, **Natou**, 9 ans, et son petit garçon, **Tom**, 8 ans.

Après la naissance de **Natou**, Michel, le mari de **Judith** avait perdu son emploi ; la manufacture de chaussures qui l'engageait avait dû fermer ses portes. Michel, qui était pourtant un bon père et un homme généreux, s'était alors mis à boire et à se mettre facilement en colère.

Judith et Michel ont alors décidé de se quitter tellement cela devenait difficile à la maison.

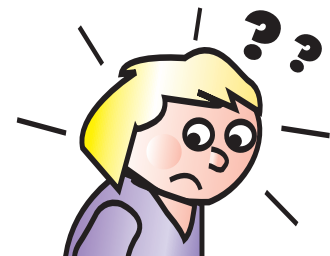


Judith était déjà enceinte de Tom à ce moment-là. Elle avait eu sa fille, **Natou**, très jeune, alors qu'elle travaillait comme remplaçante à la caisse d'un supermarché. Elle avait abandonné ses études en secondaire 3. Lorsqu'elle et Michel se sont séparés, elle ne pouvait postuler un emploi parce qu'elle était sur le point d'accoucher de **Tom**.



Le revenu de **Judith** devint rapidement insuffisant après le départ de Michel, même si ce dernier l'aidait un peu. **Judith** a dû déménager, car elle n'arrivait plus à payer son loyer. Dans son nouveau quartier, elle ne connaissait personne et ne trouvait pas d'aide dans son entourage.

Pour la première fois de sa vie, **Judith** était pauvre et se sentait démunie. Elle est devenue très triste et déprimée ; elle se sentait souvent fatiguée avec le goût de tout abandonner.



Penses-tu que Judith est pauvre parce qu'elle n'aime pas travailler ou bien penses-tu que c'est parce qu'il y a d'autres raisons qui rendent la situation difficile pour elle ? Et toi, que ferais-tu dans cette situation ?

Judith essaie de s'en sortir

Judith a dû demander de l'aide au gouvernement et reçoit, depuis la naissance de **Tom**, de l'argent de l'aide sociale.



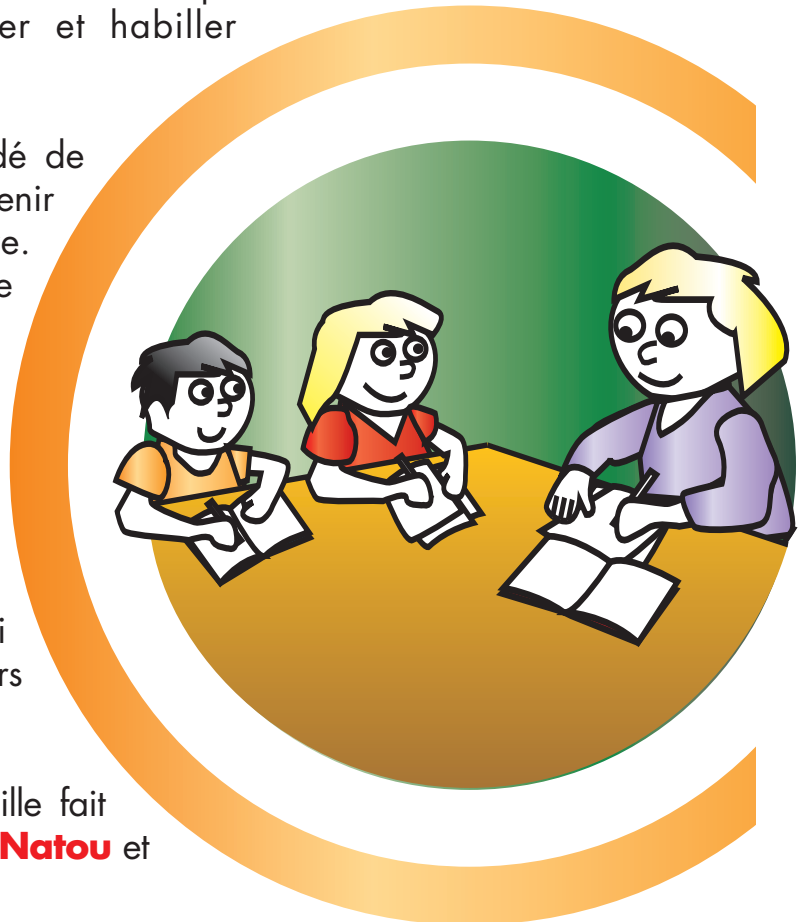
L'**aide sociale**, c'est l'aide que l'on reçoit du gouvernement lorsque l'on n'a plus de revenu nécessaire pour assurer le minimum pour sa famille ou pour soi-même. C'est une façon pour le gouvernement de redistribuer une partie des impôts et des taxes des plus riches vers les plus pauvres.

Le montant fourni par l'aide sociale est à peine suffisant pour nourrir, loger et habiller **Judith** et ses enfants.

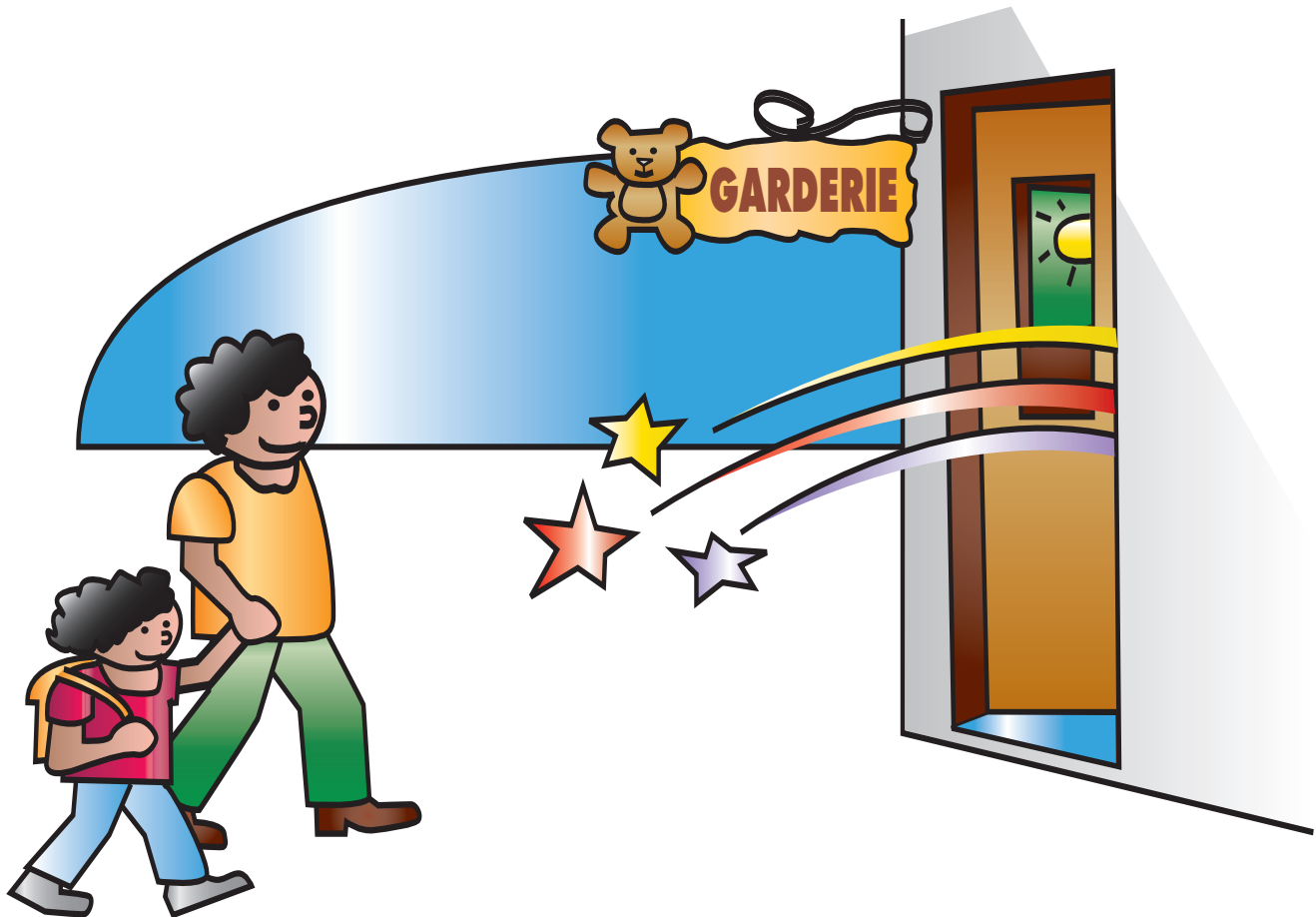
Malgré tout, **Judith** a décidé de retourner à l'école pour obtenir son diplôme du secondaire. Elle espère que sa nouvelle formation en technique informatique lui permettra de se trouver un emploi bien payé. Mais elle sait que ce sera difficile.

Ses enfants trouvent drôle de voir que leur maman a aussi un sac d'école! Et ils sont fiers d'elle !

Après le souper, toute la famille fait ses devoirs. Et parfois, ce sont **Natou** et **Tom** qui encouragent **Judith** !



Parfois, une personne seule n'y arrive pas



De nos jours, dans les familles, pour toutes sortes de raisons, il y a beaucoup plus de **séparations** et de **divorces** qu'auparavant. Généralement, les enfants demeurent avec leur mère et la famille ne peut plus compter sur le salaire du père.

Les pères donnent souvent de l'argent aux mères, mais parfois ce n'est pas suffisant. Si les enfants ne sont pas assez vieux pour aller à école, cela devient encore plus compliqué parce qu'il faut les faire garder pendant que la mère travaille.

Bien entendu, ce ne sont pas tous les parents qui se séparent !... Et parmi ceux qui se séparent, tous ne deviennent pas pauvres. Mais l'histoire de Judith ressemble tout de même à la situation de nombreuses familles.

En résumé :

les causes de la pauvreté

Plusieurs éléments ont contribué à la pauvreté de Judith et de ses enfants.

Des causes personnelles : l'abandon de l'école et le manque de formation, la grossesse alors qu'elle était encore très jeune, et les périodes de dépression, de grande tristesse.

Des causes familiales : les problèmes de Michel, la séparation, le déménagement dans un nouveau quartier.

Des causes économiques et politiques : la fermeture de l'usine où travaillait Michel et une aide du gouvernement insuffisante pour permettre à Judith de sortir de la pauvreté.

En résumé, la pauvreté peut dépendre de plusieurs facteurs :

INDIVIDUS

- Sexe (plus de femmes sont pauvres)
- Manque d'instruction
- Maladie ou problèmes personnels

FAMILLES

- Parents dont les parents ont été pauvres avant eux
- Séparation ou divorce des parents
- Parents adolescents

VIE SOCIALE

- Isolement des personnes
- Manque de solidarité entre les personnes
- Discrimination envers les gens de couleur ou les minorités

INSTITUTIONS DE FORMATION, ORGANISATION DU TRAVAIL

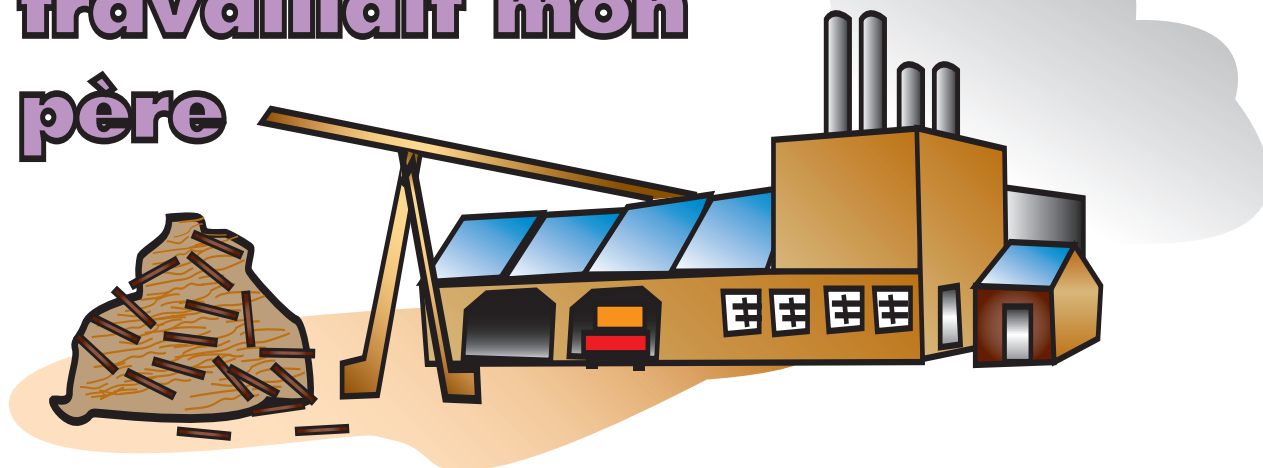
- Système scolaire où plusieurs jeunes décrochent
- Ralentissement économique, fermeture d'usines, mises à pied
- Salaires trop bas

POLITIQUES INADÉQUATES

- Programmes de redistribution des richesses inadéquats
- Programmes d'aide insuffisants



L'usine de papier où travaillait mon père

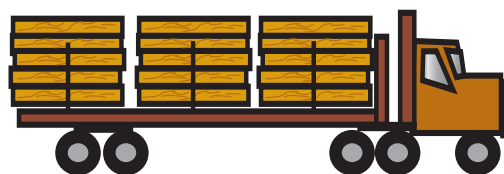


Alors que j'avais 12 ans, l'usine dans laquelle travaillait mon père employait 1 600 personnes. Aujourd'hui, 40 ans plus tard, cette usine n'embauche que 650 personnes. Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons à cette situation.

1. L'automatisation du travail. Les machines à fabriquer le papier sont maintenant commandées automatiquement. La surveillance, l'ajustement des qualités, l'addition des produits dans les cuves de mélange de pâte, le comptage des rouleaux de papier, l'étiquetage des paquets, sont maintenant faits par des ordinateurs ou des machines-robots.

2. La mondialisation de l'économie.

Plusieurs pays sont en compétition pour vendre du papier. C'est comme s'il y avait moins de frontières, de barrières entre les pays. Pour arriver à vendre leur papier, les usines locales doivent l'offrir à un meilleur prix que les autres. Une des façons de baisser les prix est de diminuer le coût de fabrication de chaque tonne de papier. Pour y arriver, elles embauchent moins d'employés et utilisent de meilleures machines.



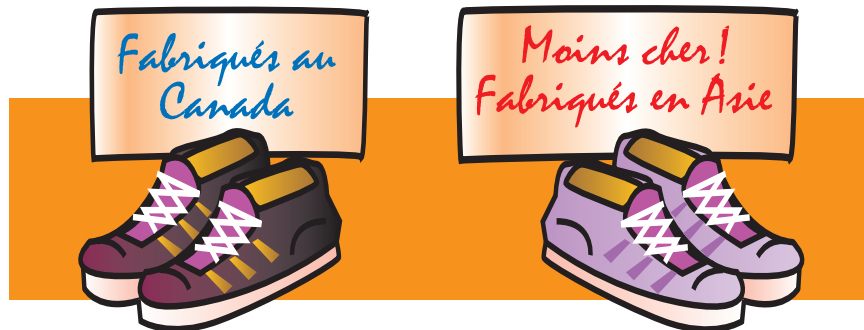
3. Les récessions. Ce sont des périodes de ralentissement économique, où les gens dépensent moins, achètent moins de produits (comme des journaux, des revues, des livres, du papier d'emballage). Cela signifie moins d'emplois parce qu'il faut moins de personnes pour fabriquer les produits ; les gens achètent moins. Et durant les quinze dernières années, il y a eu de très longues périodes de récession.

Les manufactures se transforment

L'automatisation, la mondialisation et les récessions peuvent expliquer pourquoi il y a moins d'emplois dans les usines de fabrication de papier. Cependant, cela affecte aussi les usines de textile, de fabrication de métal, de production de produits alimentaires, de fabrication d'autos, et beaucoup d'autres.

Par exemple, plusieurs manufactures de chaussures ou de textile ont dû fermer leurs portes parce qu'elles n'arrivent plus à produire à des coûts moins élevés que leurs concurrentes. Ces manufactures concurrentes (parfois, ce sont des succursales de la même compagnie) sont situées dans des pays où les ouvriers et les ouvrières reçoivent des salaires beaucoup moins élevés que dans notre pays. Ce sont souvent même des enfants très pauvres qui travaillent dans ces usines.

Mais les gens préfèrent acheter les produits de ces pays parce qu'ils les paient moins cher.



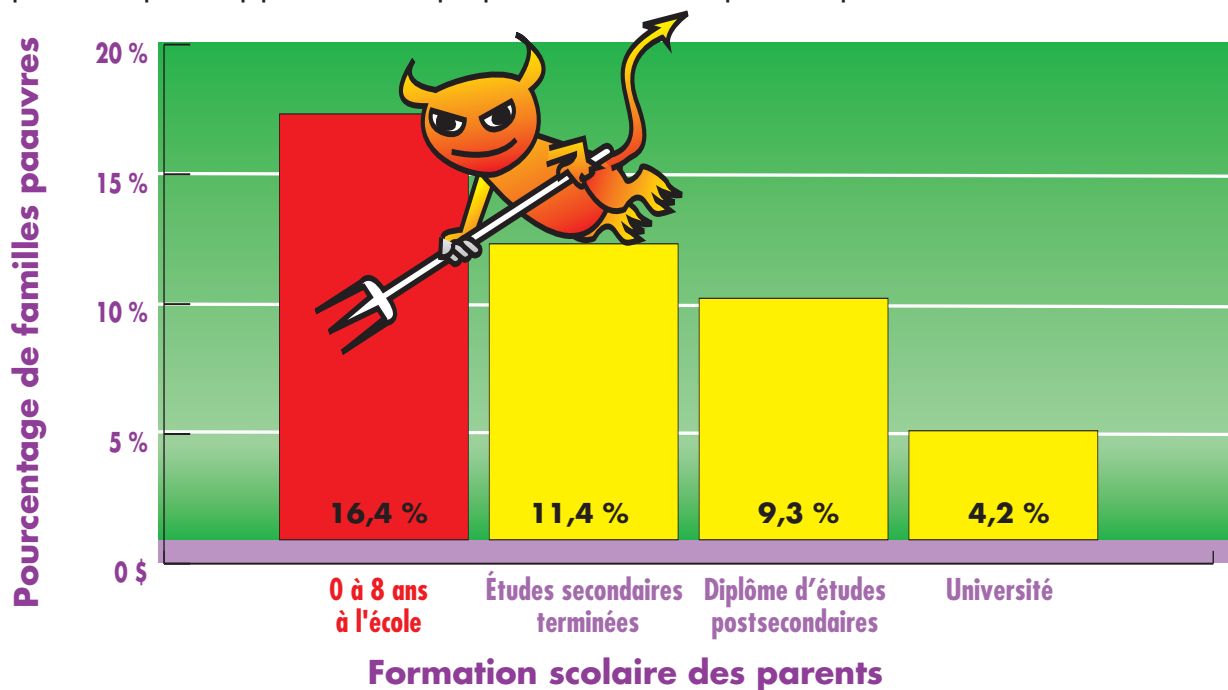
Connais-tu une usine, une entreprise ou un commerce qui a fermé ses portes ? Qu'est-ce qu'on y faisait ? Y a-t-il des gens qui peuvent t'expliquer pourquoi on a fermé ? Que sont devenues les personnes qui y travaillaient ? Si cela t'intéresse, jette un coup d'œil aux journaux ; tu constateras que cela arrive assez fréquemment que l'on ferme des usines et des entreprises, ou qu'on les transforme. Peut-être pourrais-tu aussi visiter une boulangerie ou une usine de fabrication d'équipement sportif (hockey, skis, bâtons de baseball) ou d'ampoules électriques ou d'équipement ménager (cuisinières, réfrigérateurs, laveuses) et tenter de voir comment cette usine s'est transformée et ce qui est arrivé aux employés.

Que peut-on faire pour empêcher le travail des enfants dans certains pays ?

Aller à l'école : est-ce que ça fait une différence ?

La situation est encore plus difficile si les parents n'ont pas suffisamment de formation scolaire, s'ils ne sont pas allés longtemps à l'école.

La formation scolaire est une protection contre la pauvreté. Ce n'est pas une protection parfaite, c'est sûr, mais... il y a beaucoup moins de personnes pauvres parmi celles qui ont fréquenté longtemps l'école que parmi celles qui l'ont quittée trop tôt. Le graphique suivant montre la situation des familles **qui ont au moins un enfant de moins de 18 ans**. Regarde combien ils sont pauvres par rapport au temps passé à l'école par les parents.



Qu'est ce que ce graphique nous apprend ?

Si l'on compare les familles où les parents ont terminé le collège ou l'université avec les autres, qu'est-ce qu'on peut dire ? Est-ce que tu connais des personnes qui n'ont pas terminé leur secondaire et qui sont pauvres ? En connais-tu qui sont à l'aise ? En connais-tu qui sont riches ? Penses-tu que toutes les personnes qui terminent l'université réussissent à échapper à la pauvreté ? Y en a-t-il moins ou plus que chez les personnes qui n'ont pas terminé leur secondaire ?

PARTIE III

Quelles sont les conséquences de la pauvreté?

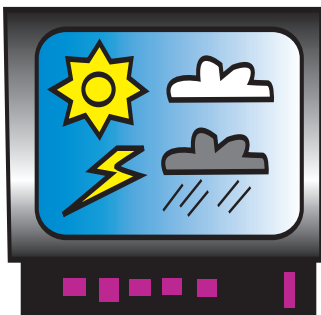
La pauvreté augmente le risque de problèmes sérieux pour les familles pauvres.

Il est important de comprendre que **risque** ne veut pas dire **certitude**. Nous allons voir que la pauvreté augmente le risque que les enfants et leurs parents se portent moins bien que s'ils avaient suffisamment d'argent. Mais cela demeure un risque. Autrement dit, il se peut que plusieurs enfants et plusieurs parents pauvres ne se portent pas plus mal même s'ils sont pauvres, même s'ils courent un risque plus grand de se porter plus mal, d'avoir plus de problèmes.

La prévision météorologique

Il y a quelque temps, je participais à un vélothon ; on m'avait demandé de parcourir la distance entre Montréal et Québec à bicyclette. Des commanditaires donnaient 1 \$ par kilomètre parcouru afin de ramasser de l'argent pour aider les enfants et les jeunes dont les parents n'ont pas les moyens financiers pour les inscrire à des activités comme le hockey, le baseball ou l'alpinisme.

En préparant mes sacs de vélo, je me demandais si je devais apporter mon imperméable ou non. Pour ces longues randonnées, il vaut mieux éviter de s'alourdir, il faut apporter le moins de bagages possible. Je consultai donc la météo à la télé.



« Pour samedi, risque de pluie intermittente à 60 %. Risque d'orage à 30 %

Pour dimanche, dégagement graduel avec risque d'averses en avant-midi à 40 % »

Telles étaient les prévisions de la météo pour les deux jours de mon vélothon. Je n'avais plus qu'une chose à faire : ajouter mon imper à mes bagages... c'est-à-dire, ajouter du poids !

J'avais tort! Non seulement je n'ai pas vu une goutte de pluie de tout le week-end, mais il a fait beau et chaud avec un tout petit peu de vent et quelques légers nuages, tout blancs, qui apparaissaient de temps en temps.

Pourtant, j'étais bien sûr qu'il allait pleuvoir ! Après tout, c'est ce qu'ils avaient dit à la météo, non ?



Est-ce que la prévision disait vraiment qu'il allait pleuvoir ? N'a-t-on pas parlé plutôt de **risques**, et non de **certitude** ? Et s'il y avait 60 % de risques de pluie pour samedi, quel pourcentage de chances y avait-il qu'il **ne pleuve pas** ?

Un risque n'est pas une certitude

Est-ce que les météorologues se sont complètement trompés en prédisant de la pluie ? Et bien, non !...ce n'est pas tout à fait ce qu'ils avaient prévu à la météo. Annonce de pluie ou d'orage... Cela voulait dire que samedi, par exemple, il y avait de grands risques qu'il pleuve, mais seulement de grands risques. Autrement dit, il y avait aussi des chances (40 %) qu'il ne pleuve pas.



Un risque n'est jamais une certitude ; c'est une indication que les chances sont plus ou moins élevées que quelque chose de désagréable arrive.

Par exemple, lorsque la chaussée est gelée et glissante en hiver, les risques sont plus grands d'avoir un accident. Heureusement, cela ne veut pas dire que je vais abîmer mon auto chaque fois que le risque est plus grand ! Cela me coûterait diablement cher de débosselage ! Mais, le risque est tout de même plus élevé sur une chaussée glissante que sur une chaussée sèche, n'est-ce pas ?



Qu'en penses-tu ? Peux-tu nommer quelques événements plaisants qui ont des bonnes chances d'arriver, même si ce n'est pas une certitude ? De même, peux-tu en nommer des déplaisants ?

Effets possibles de la pauvreté

La pauvreté – ou la perte importante de revenu – représente une menace, un risque, pour le bien-être des parents et de leurs enfants. Ce risque peut prendre plusieurs formes :



Mais, attention, un **risque n'est pas une certitude**. Le risque est plus grand lorsque la pauvreté dure plus longtemps et que les parents n'ont personne pour leur venir en aide. On sait aussi que les adolescents et les adolescentes s'en tirent mieux s'ils participent à trouver des solutions, s'ils aident la famille et si leurs parents ne se découragent pas.



Remarque importante : **la pauvreté n'est pas une maladie honteuse**. Elle est le résultat de toute une série de facteurs. Saurais-tu en nommer quelques-uns ? Sinon, retourne à la page 22.

Une enquête de quartier


Tu penses bien connaître ton quartier ? Avec un ou deux copains ou copines, divise ton quartier en plus petites unités de deux ou trois rues. Peux-tu me dire :

- Combien il y a de parcs avec des équipements pour les enfants ?
- Combien d'autos passent à l'heure dans les rues ?
- Combien il y a de maisons abandonnées ?
- Combien il y a d'escaliers ou de balcons dangereux pour les enfants ?
- Combien il y a de cours d'école sans surveillance le soir ?
- Combien il y a de mendiants ?
- Combien il y a eu de feux l'année dernière ?
- Combien il y a de beaux arbres en bordure des rues ?
- Combien il y a de maisons avec un parterre à l'avant ?



D'après toi, est-ce un quartier où les enfants sont en sécurité ? Est-il facile pour les parents de surveiller leurs enfants et d'assurer leur sécurité ? Est-ce un quartier où il y a des espaces de jeux pour les enfants ? Est-ce un quartier surtout de familles **pauvres**, de familles **à l'aise**, ou de familles **riches** ?

Cinq affirmations concernant les risques de la pauvreté




Comme pour la cigarette, les risques de la pauvreté augmentent avec l'usage.

La pauvreté peut provoquer des problèmes graves chez les bébés.

La pauvreté peut nuire à la santé.

L'argent ne rend pas plus intelligent mais peut aider à apprendre.



Il est difficile de bien remplir son rôle de parent si l'on n'a pas les ressources nécessaires.

Les risques de la pauvreté augmentent avec l'usage



Plus la pauvreté dure longtemps dans la vie d'un enfant, plus les risques augmentent pour lui. Heureusement, la pauvreté ne dure pas nécessairement longtemps pour la majorité des enfants. Cependant, il faut aussi penser que beaucoup d'enfants qui ont été pauvres et dont les parents se mettent à gagner un peu plus d'argent ne sont pas nécessairement à l'aise ; ces enfants ne sont plus officiellement pauvres, mais ils vivent tout de même dans des conditions difficiles et dans l'insécurité.

**AUCUNE
PAUVRETÉ**



**PAUVRETÉ
QUI DURE PEU**



**PAUVRETÉ QUI
DURE LONGTEMPS**



**RISQUES
FAIBLES**

**RISQUES
MODÉRÉS**

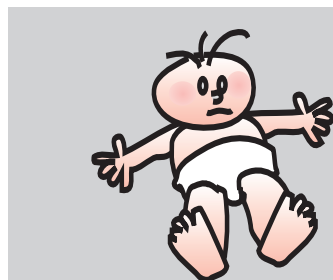
**RISQUES
ÉLEVÉS**

Il y a des enfants qui vivent dans des familles plus que pauvres, c'est-à-dire dans des familles **extrêmement pauvres**. Les risques sont alors encore plus grands.

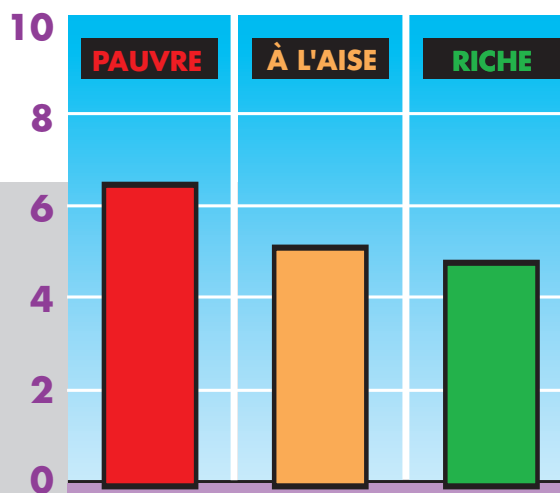
La pauvreté peut provoquer des problèmes très graves

Comme le montrent les graphiques suivants, il y a deux fois plus de bébés de quartiers **pauvres** qui meurent avant leur premier anniversaire de naissance, comparativement aux bébés qui vivent dans les quartiers **riches**.

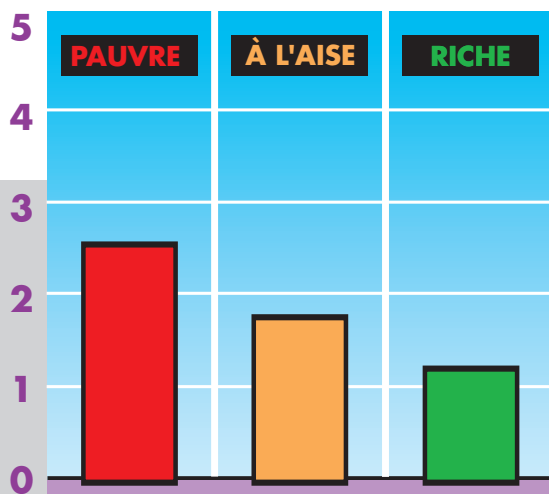
BÉBÉS QUI MEURENT À LA NAISSANCE OU JUSQU'À 27 JOURS APRÈS LA NAISSANCE



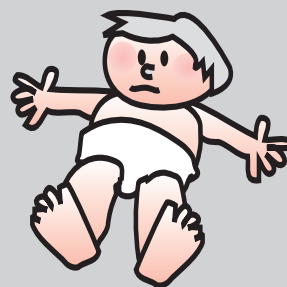
Nombre d'enfants morts sur 1 000 naissances



Nombre d'enfants morts sur 1 000 naissances



JEUNES ENFANTS QUI MEURENT DE 28 JOURS À 1 AN APRÈS LA NAISSANCE



Il y a plusieurs raisons qui expliquent cette situation, comme par exemple la mauvaise alimentation, ou bien des infections graves durant la grossesse ou tout de suite après la naissance.

Les enfants pauvres et les problèmes de santé

Les enfants pauvres sont beaucoup plus nombreux à connaître des problèmes de santé. Cela peut être dû au manque de ressources alimentaires, à des bactéries, des virus ou des produits toxiques que l'on trouve plus souvent dans leur environnement que dans celui des enfants riches. Par exemple, les enfants de familles pauvres sont plus exposés à l'empoisonnement par le plomb parce qu'ils vivent dans des maisons où les tuyaux sont soudés avec du plomb, ou parce que leurs maisons sont bâties sur des terrains contaminés.

Il y a aussi plus d'accidents graves chez les plus pauvres que chez les plus riches ou les plus à l'aise. Cela est dû en partie au fait que les enfants pauvres ont moins de parcs où aller s'amuser en sécurité. Ils vivent souvent près des rues ou des routes dangereuses ou dans des maisons qui sont mal bâties ou mal entretenues.

D'après toi, qui a le plus de **risques** (pas une certitude !) de connaître les problèmes de santé suivants. Fais un ☒ aux choix que tu fais et compte combien il y a de ☒ pour les enfants pauvres et combien il y en a pour les autres enfants.

LISTE DES PROBLÈMES DE SANTÉ	Enfants pauvres	Autres enfants
Bébés trop petits	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Problèmes respiratoires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Naissances prématurées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Infections graves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faim	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faiblesse ou maladies chroniques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Problèmes de vision	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Problèmes auditifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Maux de dents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Qu'en penses-tu ?

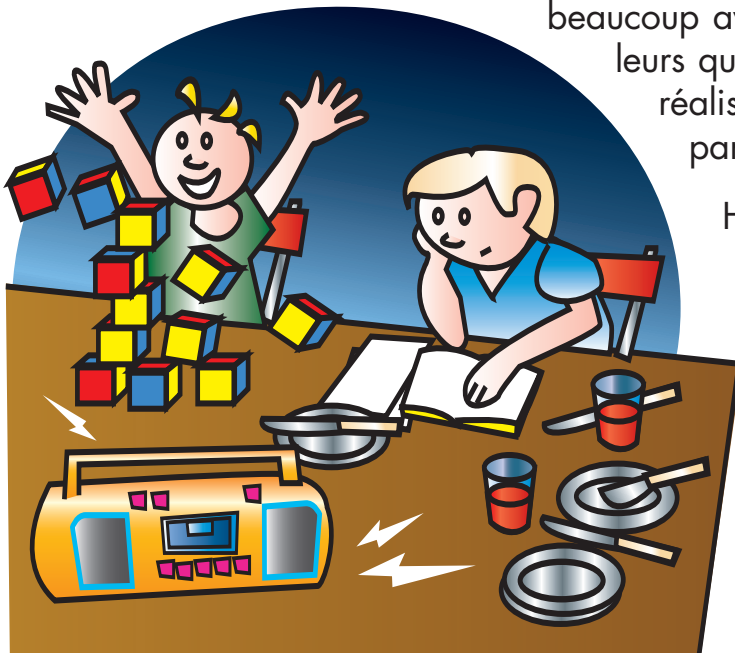
Pauvreté et apprentissage

L'argent ne rend pas plus intelligent mais peut aider à apprendre. La pauvreté peut empêcher les parents de donner à leurs enfants tout ce qui leur faut pour arriver à l'école bien préparés.

Par exemple, comme tu le sais sans doute, nous apprenons plus facilement si nous sommes stimulés. Ainsi, les **mots nouveaux** que les parents disent aux enfants les intriguent, les forcent à réfléchir, à faire des liens entre ces nouveaux mots et les anciens. De plus, lorsque nous apprenons de nouveaux mots, nous les utilisons avec les personnes qui nous entourent. Ces personnes nous répondent à leur tour avec de nouveaux mots. Cela nous aide à apprendre encore et encore de nouveaux mots.

Un chercheur du nom de **Todd Risley** a découvert que les parents pauvres parlaient beaucoup moins à leurs enfants que les parents plus à l'aise financièrement. Les parents qui ont de gros problèmes d'argent sont plus souvent épuisés, déprimés ou malades ; ils peuvent manquer d'énergie pour parler beaucoup avec leur enfant, pour répondre à toutes leurs questions. Parfois, certains d'entre eux ne réalisent plus combien il est important de parler même aux jeunes bébés.

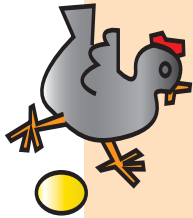
Heureusement, ce ne sont pas tous les parents pauvres qui sont déprimés. Certains peuvent compter sur des amis ou de la parenté pour prendre la relève. D'autres habitent un quartier ou une province où il ne coûte pas cher pour inscrire les enfants en garderie ou dans des loisirs. Ces enfants s'en tirent mieux !



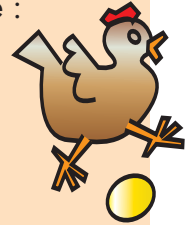
De l'argent pour apprendre

Quand j'étais enfant, je peux dire que j'ai été choyé. Mes parents étaient loin d'être riches. Ils ne pouvaient me payer le cinéma tous les samedis ! Mais, parfois, j'invitais mes amis à la maison ; mon père empruntait un projecteur de films et nous présentait des courts-métrages de l'Office national du film.

Je me souviens de l'un de ces films ; il s'appelait «La poulette grise». C'était un film durant lequel on projetait des images de poules et on chantait cette comptine :



*C'est la Poulette grise, qui a pondu dans l'église,
Elle a pondu un petit coco, pour Pipo qui va faire dodiche,
Elle a pondu un petit coco, pour Pipo qui va faire dodo...
C'est la poulette brune, qui a pondu dans les dunes...*



Il y avait aussi, je me rappelle, un autre film qui décrivait la vie tumultueuse de Jean le Bûcheron. C'était l'histoire d'un petit bonhomme de 12 ou 13 ans qui s'en allait bûcher dans la forêt l'hiver. Les autres bûcherons riaient de lui parce qu'il était petit. Mais Jean était doué d'une force herculéenne : il abattait et transportait plus d'arbres en une seule journée que tous ces grands costauds en une semaine !



Tu vois, cela se passait en 1949 – 1950. Les parents savaient aussi alors que c'était important de faire découvrir de nouvelles choses aux jeunes enfants avant qu'ils n'arrivent à l'école pour stimuler leur imagination, pour les aider à apprendre. Mes parents invitaient des amis à la maison ; ils m'inscrivaient aussi à des activités de loisirs durant l'été où je pouvais jouer et apprendre. Cela demandait un peu d'argent, c'est sûr, mais pas beaucoup parce que tout le monde de ma petite ville aidait à organiser les loisirs des enfants. Les choses ont changé depuis, mais les besoins des enfants sont toujours les mêmes.



Que peut faire un parent pour aider son enfant à se développer lorsqu'il a 3, 4 ou 5 ans ? Est-ce que cela coûte de l'argent ? Penses-tu que tous les parents ont suffisamment d'argent pour offrir cela à leurs enfants ? Dans ton quartier ou ton village, y a-t-il des endroits où les parents peuvent emprunter des jouets, des films, des vidéos, des livres ? Y a-t-il des endroits où les enfants peuvent fréquenter d'autres enfants en toute sécurité ?

Pour être un bon parent, il faut des ressources

Il est bien difficile d'être un bon parent si l'on n'a pas les ressources nécessaires. Pour être un bon parent, il faut aimer ses enfants, c'est sûr ! Mais ça prend aussi trois autres choses :

- De la **patience** (qui permet d'exprimer clairement et de répéter toujours la même chose !).
- De l'**endurance** (qui permet d'exprimer clairement et de répéter toujours la même chose durant des années !).
- De la **disponibilité** (qui permet d'exprimer clairement et de répéter toujours la même chose durant des années, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit !).



Pour arriver à demeurer patient, endurant et disponible, un parent a besoin de ressources :

- **Ressources personnelles** : connaissances sur le développement des enfants, sur les soins à donner aux enfants ; savoir gérer un budget, organiser une maison, savoir préparer un repas, savoir se détendre et demeurer en forme, être en bonne santé mentale et physique.
- **Ressources de l'enfant lui-même** : ses sourires, ses progrès, ses succès, son affection, son humeur, sa joie de vivre et sa santé.
- **Ressources de l'environnement** : l'argent pour payer le nécessaire et les gâteries, l'argent pour acheter les vêtements neufs des enfants qui grandissent vite, l'argent pour inviter ou recevoir des amis, pour se distraire, pour s'amuser ; le voisinage qui donne accès à toutes sortes de services ; toutes les personnes qui peuvent aider les parents.

Dans plusieurs cas, la pauvreté diminue ces ressources et complique beaucoup la vie des parents.

PARTIE IV

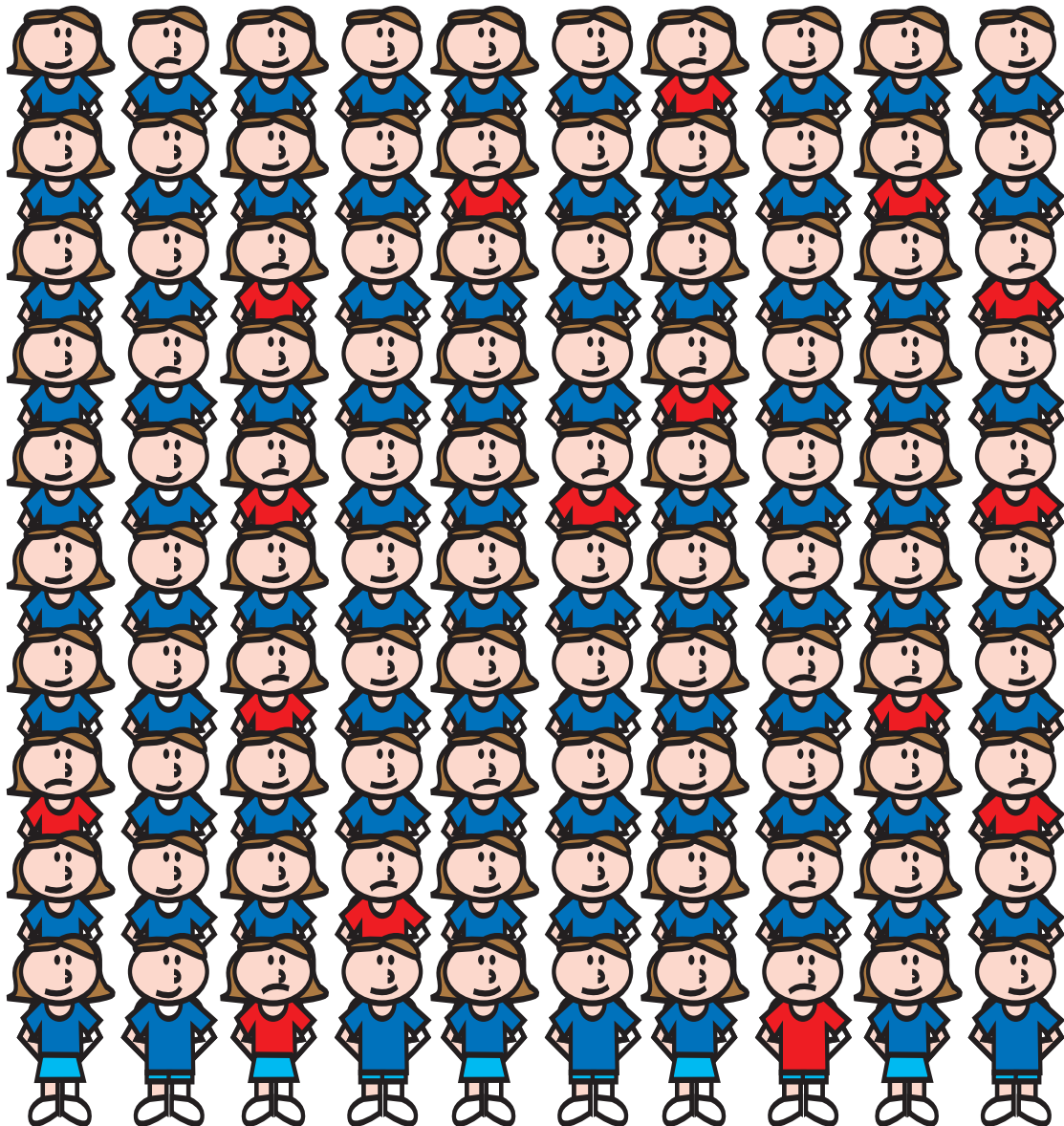
Que peuvent faire les gouvernements ?

Environ un enfant sur six est pauvre au Canada. Cela fait beaucoup d'enfants pauvres. Il y a sûrement quelque chose à faire pour améliorer cette situation.

Les gouvernements peuvent-ils y faire quelque chose ? Comment peuvent-ils s'y prendre pour aider les familles qui **tirent le diable par la queue** ?

Combien y a-t-il d'enfants vivant dans la pauvreté au Canada ?

Seize pour cent des enfants et des adolescents du Canada sont pauvres. Sur un total de 7 millions, cela représente beaucoup d'enfants et de jeunes !



Sur ces 100 enfants canadiens, combien sont **pauvres** (les chandails rouges) ? Combien ne le sont pas ?

Quelques faits sur la pauvreté des enfants au Canada



Le risque de vivre dans la pauvreté est plus élevé chez les enfants venant de familles où il y a un seul parent.

Il y a deux fois plus de risques que la famille soit pauvre si les parents n'ont pas terminé leur secondaire que s'ils ont obtenu leur diplôme.

Contrairement à ce que plusieurs personnes croient, une majorité des parents pauvres ont un emploi.

Les familles où les parents sont jeunes et qui ont de très jeunes enfants sont plus touchées par la pauvreté.

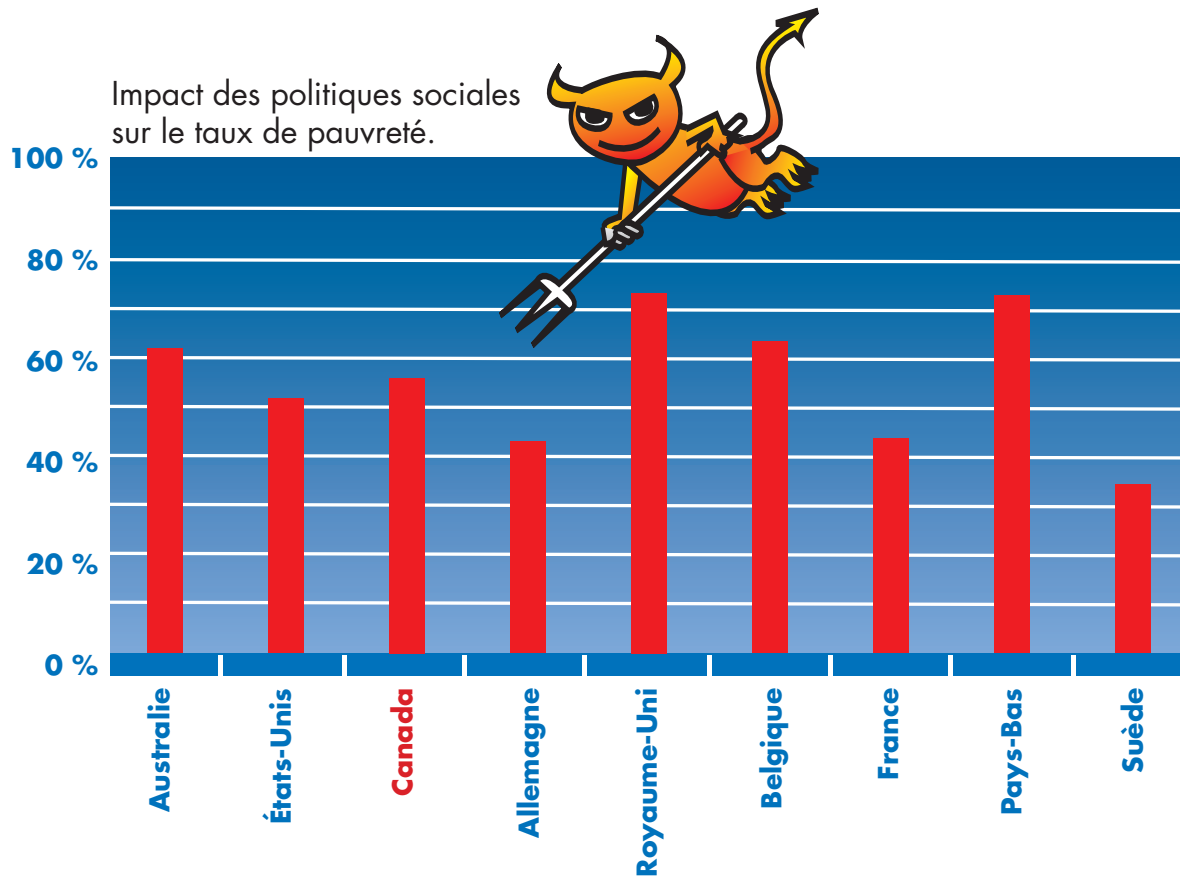


Ce que me disent ces faits c'est que beaucoup d'enfants sont pauvres même si leurs parents travaillent fort. Ils me disent aussi que l'éducation est un bon moyen pour se protéger contre la pauvreté. Ils m'apprennent également que ce sont les plus jeunes enfants qui ont le plus de risques d'être pauvres. Ce n'est pas une bonne nouvelle. Et à toi, qu'est-ce qu'ils te disent, ces faits ?

Et les autres pays?

La pauvreté existe dans tous les pays, mais le pourcentage de familles pauvres n'est pas le même dans chacun d'eux.

Voici un graphique montrant les familles monoparentales (familles qui n'ont qu'un seul parent) qui étaient pauvres en 1991 dans neuf pays différents. Tu peux constater qu'il y a des différences dans le pourcentage de familles pauvres (la hauteur des colonnes est différente) selon que les familles vivent dans un pays ou dans l'autre. Et pourtant, ce sont tous des pays relativement riches.



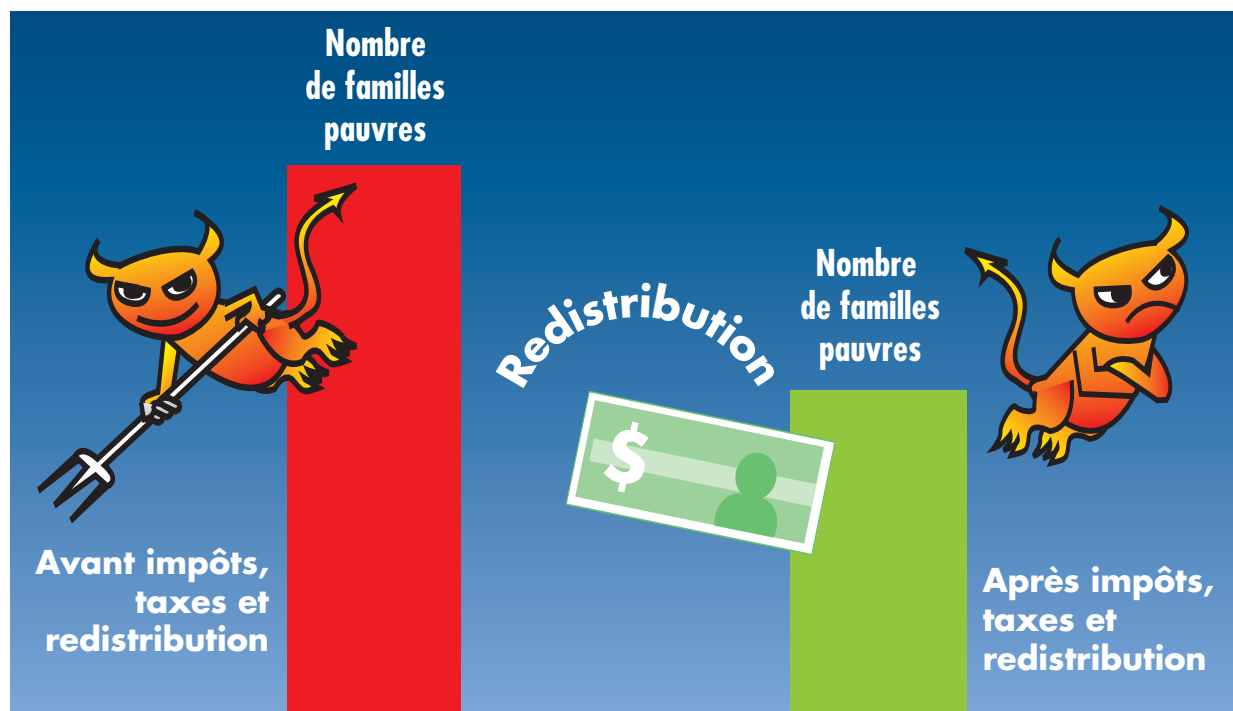
Arrives-tu à déchiffrer ce graphique ? Dans les pays présentés ici, quel est celui qui a le pourcentage le plus élevé de familles monoparentales pauvres ? Quel est celui qui a le pourcentage le plus bas ? Peux-tu trouver ces pays sur une carte ? Et le Canada ? Quel est son pourcentage ?

Est-ce que tu crois que les gouvernements peuvent faire quelque chose pour les familles qui vivent dans la pauvreté sur leur territoire ? Et que peuvent-ils faire ?

Moyens utilisés par les gouvernements pour réduire la pauvreté

Les gouvernements peuvent aider à réduire la pauvreté en redistribuant une partie de leurs revenus aux familles pauvres.

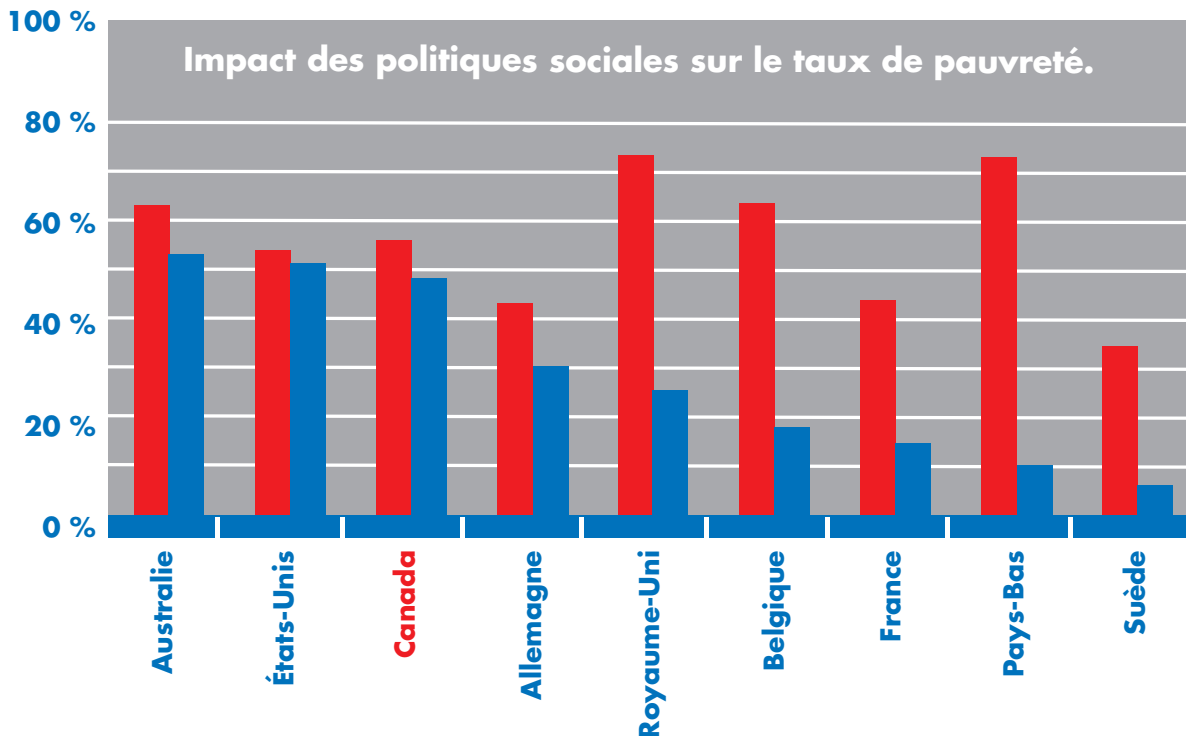
Tu sais déjà qu'une partie de ce que nous gagnons en revenu durant une année est retournée au gouvernement sous forme d'impôts ou de taxes. C'est avec cet argent que le gouvernement entretient les routes, construit et équipe les écoles et les hôpitaux, les musées, paie les policiers, les infirmières, les enseignants. Le gouvernement peut aussi **redistribuer une partie de cet argent** vers les familles ou les personnes moins riches pour les aider. Selon que les sommes d'argent qui sont redistribuées vers ces familles sont plus ou moins importantes, cette redistribution aide plus ou moins à diminuer la pauvreté.



Avant la redistribution, il y a plus d'enfants pauvres dans certains pays que dans d'autres, même si ces pays sont assez semblables sur d'autres points. Mais la façon dont les sociétés décident de **redistribuer l'argent des impôts et des taxes** a une influence sur le nombre de personnes qui **resteront** pauvres.

La distribution du revenu dans plusieurs pays

Chaque pays a ses propres moyens pour aider les familles pauvres de son territoire. Voici le même graphique que nous avons déjà vu portant sur le nombre de familles monoparentales **pauvres** dans plusieurs pays en 1991 (les barres rouges). Nous y avons ajouté le pourcentage de familles qui **sont restées pauvres** (les barres bleues) après redistribution des impôts et des taxes.



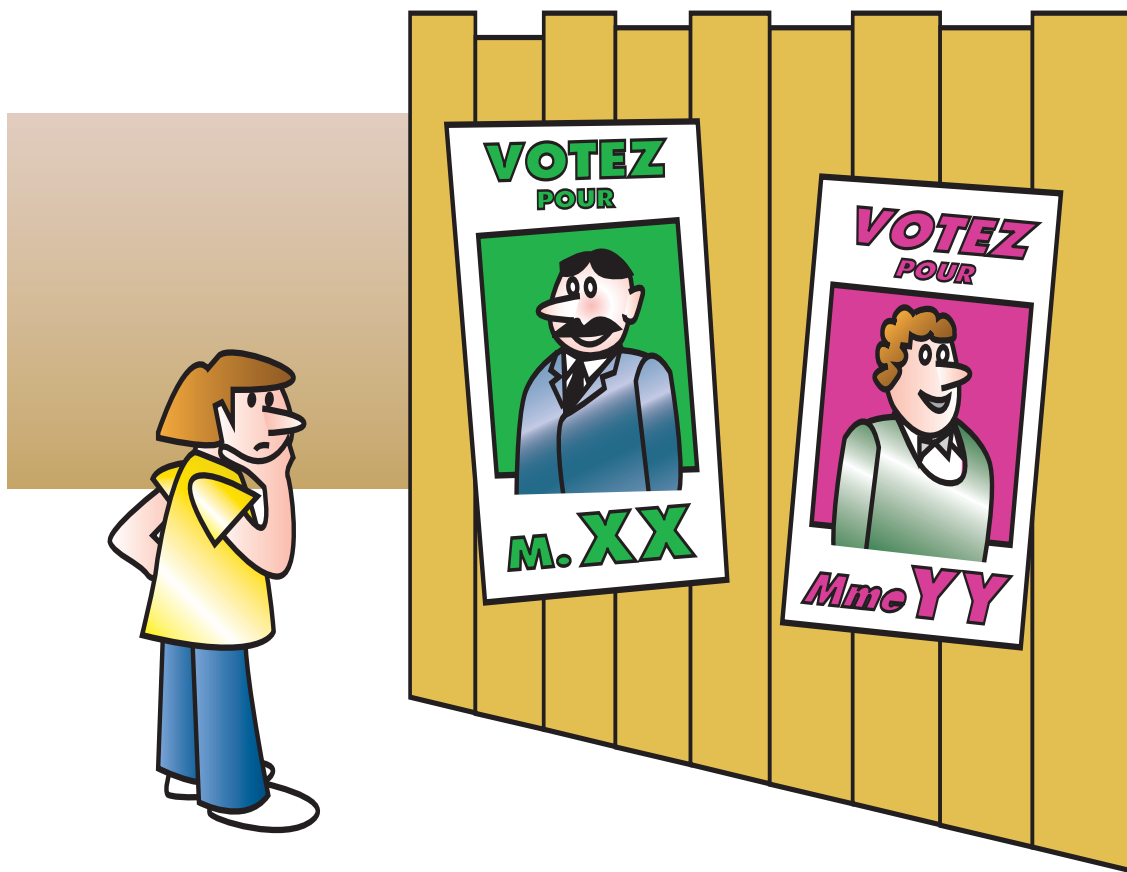
Si tu places tous les pays en rang selon le taux de pauvreté chez les familles monoparentales **après la redistribution** des impôts et des taxes, quel pays avait le taux le plus élevé ? Le taux le plus bas ? À quel rang se situe le Canada ?

Trouve les résultats de la Belgique. Compare-les avec ceux du Canada : compare le taux de pauvreté avant redistribution, et après. Que remarques-tu ? Fais le même exercice avec les résultats des Pays-Bas. Qu'est-ce que tu en penses ? Quel pays a le mieux réussi à diminuer la pauvreté dans les familles monoparentales ? Le Canada ? La Belgique ? Ou les Pays-Bas ? Et dans tous les pays présentés ici, lequel a le moins réussi à diminuer la pauvreté chez les familles monoparentales de son territoire ?

Choisir nos dirigeants

Les décisions que nos gouvernements prennent pour redistribuer l'argent des impôts ont une influence importante sur le nombre d'enfants pauvres dans notre société.

De fait, les femmes et les hommes qui sont désignés par la population pour diriger le gouvernement ont donc de très lourdes responsabilités. C'est pour cela qu'il est important de bien choisir les personnes qui prendront des décisions concernant les écoles, les villes et villages, les provinces et l'ensemble des provinces. Ce choix se fait lors des élections.



Y a-t-il des élections dans ton école ? As-tu déjà participé à une élection ? Est-ce que tu as voté ? Qu'est-ce qui t'a fait voter pour une personne plutôt que pour une autre ?

Penses-tu que c'est important d'apprendre à voter lorsqu'on est jeune ? Pourquoi ?

Quelles sont les choses les plus importantes à faire ?

Lorsque l'on vote pour des personnes qui veulent diriger le pays, la ville ou les écoles, ces personnes nous disent quelles seront leurs priorités. Elles indiquent ce qu'il y a de plus urgent à faire selon elles, et comment elles entendent le faire. Si on te demandait de voter demain, quelles seraient les choses qui seraient les plus importantes à faire pour combattre la pauvreté ? Laisse-moi donc te proposer un petit questionnaire où tu indiqueras tes préférences pour le type de solutions qu'on pourrait envisager afin de réduire la pauvreté.

Fais un **X** pour indiquer si tu es d'accord ou pas avec les moyens suivants pour combattre la pauvreté. Il se peut que tu sois tout à fait d'accord : fais alors un **X** sous « **OUI**, c'est super ! ». Il se peut que tu ne sois pas du tout d'accord : alors, fais un **X** sous « **NON**, c'est pas mon genre ! ». Et, il se peut que ça ne te fasse ni chaud ni froid : alors, fais un **X** sous « **BOF !** ». Tu peux aussi écrire **TES SUGGESTIONS** !

AU PLAN INDIVIDUEL

OUI
C'EST
SUPER !

NON
C'EST PAS
MON GENRE !

BOF !

Permettre à tous les enfants de fréquenter une garderie pour mieux se préparer à l'école.



Mieux informer les adolescents afin qu'ils ne deviennent pas parents trop tôt.



Interdire aux parents de boire de l'alcool.



Obliger les jeunes à demeurer à l'école jusqu'à l'âge de 18 ans.



Aider les parents qui sont découragés en leur offrant des services gratuits de consultation.



TES SUGGESTIONS :

Quelles sont les choses les plus importantes à faire ?

AU PLAN FAMILIAL	OUI C'EST SUPER !	NON C'EST PAS MON GENRE !	BOF !
Obliger les parents à supporter financièrement leurs enfants même si le couple est séparé.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Donner des subventions aux familles pour chacun des enfants, par exemple, 3 000 \$ par année, par enfant.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aider davantage les familles où il y a des enfants à payer leur logement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Offrir les médicaments et les visites chez le dentiste gratuitement aux familles.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Réserver des emplois pour les mères qui doivent avoir soin de leurs enfants toute seule.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
TES SUGGESTIONS :			

AU PLAN INSTITUTIONNEL ET DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL	OUI C'EST SUPER !	NON C'EST PAS MON GENRE !	BOF !
Interdire de travailler plus que 35 heures par semaine pour donner la chance aux autres de travailler.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Obliger les personnes de 65 ans et plus à prendre leur retraite pour permettre aux jeunes parents de travailler.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire payer plus de taxes aux entreprises qui congédient des parents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Donner des subventions aux entreprises qui embauchent des jeunes parents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Obliger les entreprises à payer la formation des jeunes travailleurs.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Donner des subventions aux jeunes parents qui veulent se créer un emploi ou une entreprise.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Améliorer la formation scolaire en engageant plus d'enseignants là où il y a plus de parents pauvres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
TES SUGGESTIONS :			

Quelles sont les choses les plus importantes à faire?

AU PLAN GOUVERNEMENTAL	OUI C'EST SUPER !	NON C'EST PAS MON GENRE !	BOF !
Obliger le gouvernement à créer des emplois pour tout le monde.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Demander au gouvernement de taxer davantage les plus riches.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Obliger, par une loi, toutes les entreprises à payer des taxes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Promulguer une loi pour empêcher que les gens riches placent leur argent dans d'autres pays afin d'éviter de payer des taxes au Canada.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Redistribuer davantage les impôts vers les familles les plus pauvres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Améliorer les programmes de formation aux métiers et aux professions pour aider les personnes à se trouver un emploi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Interdire la vente des produits provenant des pays où l'on fait travailler les enfants.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aider davantage les pays les plus pauvres pour qu'ils puissent offrir des revenus suffisants à leurs familles et faire ainsi cesser le travail des enfants.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Adopter une loi qui oblige le gouvernement à se préoccuper de l'impact de son action sur les personnes pauvres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

TES SUGGESTIONS :

PARTIE V

Que peuvent faire les enfants, les adultes et les gouvernements ?

Il est certain que les gouvernements et les dirigeants peuvent faire quelque chose pour la pauvreté. Mais est-ce assez ? Que pourrions-nous faire, toi et moi ? Et que pourraient faire tous les autres enfants et adultes dans nos communautés ?

De l'aide dans ma communauté

Il se peut que tu connaisses des enfants dont les parents tirent le diable par la queue, ou que ce soit même le cas de tes propres parents. Qui les aide à s'en sortir, à boucler leur budget, à permettre que leurs enfants soient habillés confortablement et nourris suffisamment ? Qui les aide aussi à trouver des loisirs pas trop cher pour leurs enfants, des livres, des jeux... ?



Fais ta petite enquête là-dessus ; peut-être découvriras-tu une foule de personnes et de ressources qui, dans ton quartier ou dans ton village, tentent de soutenir les parents et les enfants.



Sais-tu où les gens peuvent trouver de l'aide lorsqu'ils en ont besoin ? Connais-tu les ressources de ton propre quartier en ce sens ? Peut-être trouveras-tu utile de te fabriquer, avec les copains et copines de ta classe ou de ton groupe, un bottin des ressources de ta communauté. Tu trouveras comment faire à la page suivante.

Un bottin de ressources

Voici un exemple de tableau que j'ai fabriqué pour identifier les ressources d'un quartier ou d'une région.

	QUI FAIT... (Nom et adresse)	QUOI... (Qui est aidé ? Comment ?)
NOURRITURE	La Popotte à Marjo Rue des framboisiers Sainte-Fraise	Donne des repas gratuits aux enfants de 6-11 ans. Aide les mères à faire des repas pas cher. Donne de la formation pour les apprentis cuisiniers.
VÊTEMENTS	Tante Gertrude Rue des Cerisiers Grande-Plaine	C'est mon école. Prêt d'espaces et d'équipements au club d'escrime de la localité. Activités parascolaires dans les musées, dans les autres villes.
LOISIRS	École des Aventuriers Rue Drolet Les Découvreurs	C'est mon école. Prêt d'espaces et d'équipements au club d'escrime de la localité. Activités parascolaires dans les musées, dans les autres villes.
ENTRAIDE PSYCHOLOGIQUE	Nouveau départ Rue Masson Montréal	Rencontres pour les hommes et les femmes qui viennent de perdre leur emploi ; discussions, conseils, information.
AIDE ET SOINS AUX ENFANTS	La Petite Maison Rue du Grand-Soleil Manacousta	Refuge pour après l'école réservé aux 9-11 ans : on peut y manger notre lunch, faire du théâtre, s'occuper des animaux, faire ses devoirs, ou jouer à des jeux électroniques.
AIDE SCOLAIRE	École des Aventuriers Rue Drolet Les Découvreurs	C'est mon école. Ateliers de devoirs et de leçons, aide par des bénévoles et des anciens profs. Cool !
AIDE AUX PARENTS À LA MAISON	De la Visite Rue Julien Montréal-Nord	Mamans qui en visitent d'autres juste après la naissance d'un enfant pour leur donner un coup de main.
DÉFENSE DES DROITS DES ENFANTS ET DES PARENTS	Carrefour des locataires Rue Magella Pointe-à-la-Souris	Aide les personnes à se trouver des logements convenables, pas cher, à se défendre si les propriétaires ne font pas ce qu'il faut, à obtenir de l'aide pour payer le logement.

Ton propre bottin de ressources

Voici ton propre tableau, avec lequel tu pourrais identifier les ressources de ton quartier ou de ta région.

	QUI FAIT... (Nom et adresse)	QUOI... (Qui est aidé ? Comment ?)
NOURRITURE		
VÊTEMENTS		
LOISIRS		
ENTRAIDE PSYCHOLOGIQUE		
AIDE ET SOINS AUX ENFANTS		
AIDE SCOLAIRE		
AIDE AUX PARENTS À LA MAISON		
DÉFENSE DES DROITS DES ENFANTS ET DES PARENTS		

Et toi ?



Il y a plusieurs moyens pour aider à réduire la pauvreté. Par exemple, je connais une école où les enfants se sont mis ensemble et ont décidé d'apporter les équipements de sport dont ils ne se servaient plus. Ils ont créé un comptoir d'emprunt où les amis peuvent s'adresser s'ils veulent une paire de patins pour la saison ou un casque de football...

Savais-tu qu'il y a dans le monde **120 millions d'enfants** entre 5 et 14 ans qui doivent travailler au lieu d'aller à l'école ? À l'Halloween, il y a plein d'enfants dans mon quartier qui ramassent des sous pour l'UNICEF : c'est une façon d'aider les enfants des autres pays à s'en sortir.

Si tu es intéressé à monter un projet dans ton école ou dans ton quartier ou à donner un coup de main dans des projets qui existent déjà, parles-en à ton prof ou va faire un tour dans une des ressources que tu as identifiées dans ton bottin ou dans l'annuaire téléphonique.

Un coup de main, ça fait aussi du bien à celui qui le donne !



Qu'est-ce que tu peux faire, seul ou avec tes amis, pour aider à faire diminuer la pauvreté dans ton école, dans ta ville, dans ton quartier, dans ta famille, ou même dans le monde ? As-tu déjà pensé ou fait des choses pour cela ?

Fais part de tes réflexions au premier ministre



Si tu étais premier ministre, que ferais-tu pour réduire la pauvreté ? Quelle serait la toute première chose que tu ferais ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela changerait dans la vie des familles et des enfants ?



Tu peux écrire au premier ministre pour lui poser des questions sur ce sujet et pour lui faire connaître tes idées.

Voici son adresse :

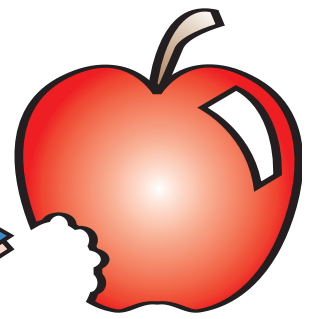
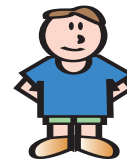
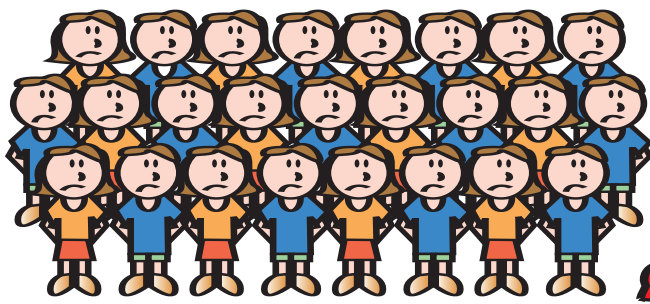
*Monsieur le Premier ministre du Canada
Gouvernement du Canada
Ottawa*

Tu n'as même pas besoin de mettre de timbre sur l'enveloppe. N'oublie pas de lui indiquer ton adresse. Tu vas voir, il va te répondre, j'en suis certain. Le premier ministre s'occupe des citoyens et des citoyennes qui prennent leurs responsabilités, comme toi ! Tu peux aussi écrire au premier ministre de ta province, aux députés de ta région ou encore au maire de ta ville ou de ton village.

Tu peux aussi choisir de faire signer une pétition demandant au gouvernement de réduire ou d'éliminer la pauvreté. Tout le monde de l'école, toutes les familles du quartier pourraient signer cette pétition.

PARTIE VI

Porte ouverte sur la pauvreté mondiale



La planète des inégalités

« Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux; ainsi que pour les services sociaux nécessaires. »

Déclaration universelle des droits de l'homme, 1948

Le fossé se creuse...

Depuis la signature de la Déclaration universelle des droits de l'homme, en 1948, l'humanité a fait un bond prodigieux. Nous n'avons jamais autant produit de biens à partir des ressources de notre planète. Jamais la science n'est allée aussi loin pour soutenir les aspirations humaines. Pourtant, le nombre de gens sans travail, sans logement et sans nourriture n'a pas diminué ! En fait, il a continuellement augmenté... Les grandes réussites de l'humanité cacheraient-elles de grandes inégalités ?

Pour les 5 milliards d'habitants des pays en voie de développement, la situation est aujourd'hui alarmante. Plus de 1,5 milliard d'entre eux n'ont pas accès à l'eau potable. Près de 850 millions des enfants qui y vivent ne mangent pas suffisamment. Chaque jour, presque la moitié de l'humanité se nourrit, se loge et s'habille avec moins de... deux dollars. Et cette situation intolérable ne fait que croître depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Déjà en 1960, selon le Rapport mondial sur le développement humain, « les 20 % de la population mondiale vivant dans les pays les plus riches avaient un revenu 30 fois supérieur à celui des 20 % les plus pauvres. En 1995, leur revenu était 82 fois supérieur ». La concentration de la richesse est telle que les trois personnes les plus riches du monde disposent, à elles seules, d'une fortune supérieure aux revenus de 48 pays ! Ceux-ci, les plus pauvres de la planète, représentent le quart des pays de la Terre.

Pourquoi ces inégalités ?

Est-ce parce que la Terre manque de ressources que les personnes deviennent pauvres ? Pourtant, elle dispose de suffisamment de richesses pour répondre aux besoins fondamentaux de tous. Le problème réside plutôt dans le déséquilibre économique entre le Nord et le Sud.

Les guerres, les conquêtes et particulièrement la colonisation ont contribué à scinder la planète en deux. D'un côté, les vainqueurs se sont accaparés les richesses des pays conquis et fixent aujourd'hui les règles du jeu économique. De l'autre, les vaincus sont coincés entre l'explosion démographique et le remboursement de dettes colossales contractées au Nord.

Malheureusement, les systèmes politiques et économiques mis en place, en principe, pour répondre aux besoins de la population, protègent souvent les plus riches et font en sorte que les plus démunis le restent et s'appauvrissent davantage.



Qui consomme quoi ?

Type de consommation	Les 20 % les plus riches consomment :	Les 20 % les plus pauvres consomment :
Biens et services	86 % du total	1,3 % du total
Viande et poissons	45 % du total	5 % du total
Énergie commerciale	58 % du total	4 % du total
Lignes téléphoniques	74 % du total	1,5 % du total
Papier	84 % du total	1,1 % du total
Véhicules automobiles	87 % du total	moins de 1 % du total

Source : Rapport mondial sur le développement humain, 1998

Un choix de société

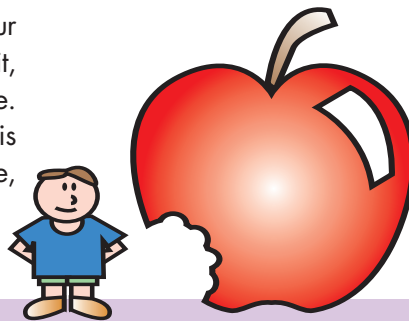
Pensez-vous qu'il est possible que l'ensemble des habitants de la planète consomment comme nous le faisons dans les pays riches ? Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Ils en ont tout autant le droit que nous. Le problème qui se pose aujourd'hui est que pour combler les attentes de nos sociétés riches, nous utilisons déjà plus de ressources que ce que la planète produit chaque année. Si tout le monde consommait dès aujourd'hui comme les Nord-Américains, il nous faudrait trois à cinq planètes supplémentaires pour combler l'appétit de tous. Ce serait tout à fait insoutenable !

Dès lors, que faire ? Freiner le développement économique des pays du Sud ou diminuer notre consommation ? Pour préserver l'environnement et soulager la pauvreté qui sévit, un nouveau partage des richesses de la Terre s'impose. C'est à nous tous de choisir ! Quand nous aurons compris que les inégalités sociales nous mènent tous à notre perte, nous voudrions alors changer les choses.

Les droits fondamentaux : mythe ou réalité

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'humanité prit conscience des horreurs de la guerre, des violations de droits et des inégalités croissantes entre les peuples. C'est à ce moment (1948) que la Déclaration universelle des droits de l'homme fut signée par l'ensemble des pays du monde. Des organisations internationales (Banque mondiale, Fonds monétaire international, ...) ont même été créées pour assurer un meilleur partage des richesses. On imaginait un développement qui profiterait à l'ensemble des habitants de la planète.

Malheureusement, ce beau projet n'a pas répondu aux attentes... L'écart entre les pays riches et les pays pauvres est aujourd'hui plus important qu'en 1948 !



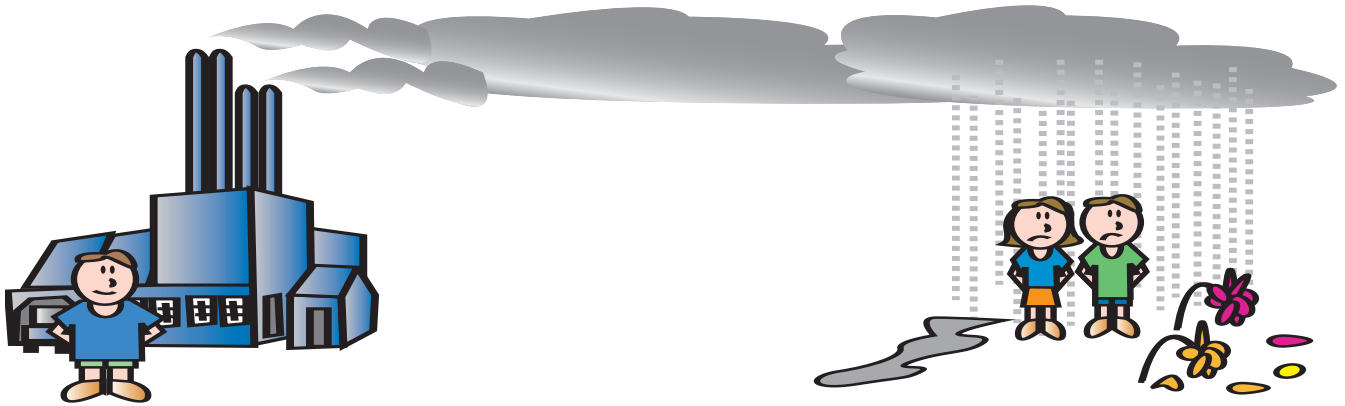
D'après vous ...



Avec tous les progrès scientifiques, pourquoi la situation ne s'améliore-t-elle pas pour la majorité des gens sur Terre ?

Le modèle de développement qui fait la fortune des pays riches convient-il à l'ensemble des peuples de la Terre ?

Les dirigeants des pays riches ont-ils une réelle volonté politique d'enrayer la pauvreté à l'échelle planétaire ?



Les maux de la pauvreté

« La pauvreté est la maladie la plus mortelle au monde »

Organisation mondiale de la santé, 1995

Pauvreté et santé

Contrairement à la croyance générale, l'espérance de vie diminue pour certains d'entre nous. Dans plusieurs pays en voie de développement, les gens vivent de moins en moins longtemps. Les populations les plus pauvres meurent parce qu'elles n'ont accès ni à l'eau potable ni aux conditions d'hygiène et de santé les plus simples et les plus essentielles. Chaque année plus de 10 millions d'enfants, soit 30 000 par jour, meurent de maladies qui auraient pu être évitées.

La pauvreté cause souvent des problèmes de santé qui empêchent ensuite les individus de gagner leur vie. Un cercle vicieux s'instaure : la pauvreté entraîne la maladie et la maladie apporte la pauvreté. L'origine du problème, c'est la pauvreté ! C'est en aidant à satisfaire les besoins de base en matière d'alimentation ou d'éducation qu'il sera possible d'assurer une meilleure santé aux gens.

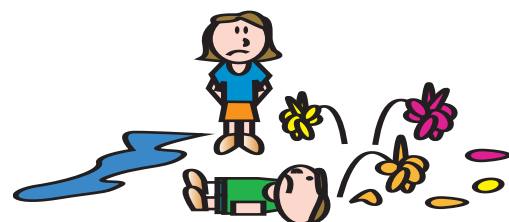
Mais la pauvreté n'est pas qu'un phénomène de pays en voie de développement. Dans de nombreuses villes d'Europe et d'Amérique du Nord, la pauvreté a ramené des maladies que nous imaginions définitivement disparues de nos pays. À New York, par exemple, les risques de contracter la tuberculose pour un jeune de moins de 15 ans, en particulier dans la communauté noire, ont augmenté de 300 % entre 1987 et 1991.

D'après l'Organisation mondiale de la santé, seule l'élimination de la pauvreté pourrait empêcher un recul des progrès que nous pensions acquis dans le domaine de la santé.

Pauvreté et démographie

L'augmentation de la population mondiale est l'une des raisons qui rend difficile l'élimination de la pauvreté dans le monde. Les ressources de la planète sont limitées ! Cette augmentation de la population représente donc une diminution de la part qui peut revenir à chacun. Saviez-vous qu'en 50 ans, la population mondiale a déjà plus que doublé ?

Or, c'est principalement dans les régions les plus pauvres de la planète que l'augmentation de la population est la plus rapide. Seulement en 2003, plus de 113 millions d'enfants ont vu le jour sur notre planète. On prévoit que 50 pays les plus pauvres connaîtront une hausse de population de 228 % d'ici 2050. Durant les dix dernières années, 911 millions de nouveau-nés ont vu le jour dans les pays du Sud, contre 57 millions dans les pays du Nord. Pourtant, ces 57 millions d'enfants ont engendré davantage de consommation et de pollution que les 911 millions d'enfants nés dans les pays pauvres... Durant les dix dernières années, chaque enfant né dans un pays riche a consommé autant de ressources et d'énergie que 16 enfants vivant dans un pays pauvre.



Selon les Nations Unies, pour donner à toute la population du globe l'accès aux besoins de base (nourriture, eau potable, éducation, santé), il suffirait de prélever, sur les 225 plus grosses fortunes du monde, moins de 4 % de la richesse cumulée. Parvenir à la satisfaction universelle des besoins sanitaires et nutritionnels ne coûterait que 13 milliards de dollars, soit à peine ce que les habitants des États-Unis et de l'Union européenne dépensent, par an, en consommation de parfums...

Ignacio Ramonet, «Stratégies de la faim», *Le monde diplomatique* - Novembre 1998



Pauvreté et environnement

Un cercle vicieux existe aussi entre la pauvreté et la dégradation de l'environnement. Pour répondre à leurs besoins, les populations pauvres n'ont d'autre choix que de surexploiter les ressources de leur pays. Cette surexploitation les appauvrit davantage car elle entraîne la disparition ou l'épuisement rapide des ressources naturelles. Moins il y a de ressources, plus on est pauvre !

Les gouvernements acceptent souvent de surexploiter leurs ressources naturelles pour rembourser la dette monétaire qu'ils ont envers les pays riches. La déforestation et l'érosion des sols, la désertification comme la pollution de l'eau potable et la disparition des espèces témoignent de cette dégradation de l'environnement découlant de la pauvreté.

Or, les pays industrialisés sont les principaux responsables de la pollution mondiale. Ils consomment tellement et produisent tant de déchets dans l'air et dans l'eau qu'ils mettent en péril la nature toute entière. Les pays les plus pauvres sont victimes de cette pollution qui circule à

la grandeur de la planète. Déjà démunis, ils sont confrontés à un nouveau type de problème : la pollution détruit leur environnement naturel ! Comme la majorité de la population mondiale vit principalement de l'agriculture et de la pêche, c'est elle qu'on appauvrit directement lorsqu'on met en péril l'équilibre écologique !

À long terme, tout le monde y perd. Comme celle des pays en voie de développement, l'économie des pays développés dépend aussi de l'agriculture et de la pêche. La pollution provoque par ailleurs des problèmes de santé qui coûtent de plus en plus cher à nos sociétés. Elle nuit aux conditions de vie de l'ensemble des gens sur Terre et elle aggrave la pauvreté déjà présente sur notre planète.

Plus que jamais, il faut lutter contre la pauvreté et ses effets, contrer l'accroissement de la population et la pollution de l'environnement. C'est la santé des générations présentes et futures qui est en jeu.



D'après vous ...

Existe-t-il une relation entre la pauvreté, le nombre d'êtres humains, la santé et l'environnement naturel ?

Êtes-vous en accord avec cette citation de l'Organisation mondiale de la santé :
« La pauvreté est la maladie la plus mortelle au monde » ?

Pourquoi des maladies éliminées des pays du Nord depuis un siècle courent toujours dans les pays en voie de développement ?



Géographie de la pauvreté

« La pauvreté est un fléau qui ne peut plus être contenu à l'intérieur des frontières nationales. Tel un voyageur sans passeport, elle se propage dans le monde entier sous de multiples visages : drogue, maladie, pollution, migrations, terrorisme et instabilité politique. »

Rapport mondial sur le développement humain, 1994

La pauvreté en ville

Les difficultés de la vie en milieu rural ont poussé plus de 700 millions de personnes à se déplacer vers les villes dans l'espoir d'y trouver un travail et de quoi nourrir leur famille. C'est pourquoi on dit que la pauvreté rurale fait augmenter la pauvreté urbaine. En 1950, la population urbaine représentait moins de 30 % de la population mondiale. En l'an 2000, elle passait le cap des 48 %.

La situation est particulièrement grave dans les pays en voie de développement où 43 % de la population vit dans des bidonvilles ou des taudis à l'intérieur des villes. On estime à plus d'un milliard le nombre de citoyens qui vivent dans des conditions sanitaires précaires dangereuses pour leur vie. À cela s'ajoutent les problèmes du manque d'emploi pour toutes et tous. Autrefois, la ville était l'image du progrès et de la richesse. Aujourd'hui, elle est devenue synonyme de désespoir pour une grande partie de l'humanité. Les citoyens souffrent de plus en plus des effets de la surpopulation, de services publics inadaptés et d'insécurité.

Dans les villes, la présence d'un grand nombre de sans-abri, même dans les pays riches, est l'une des conséquences les plus spectaculaires de ce phénomène. À Londres, on dénombre environ 400 000 sans-abri et en France, près d'un demi-million.

La pauvreté en campagne

À l'échelle de la planète, c'est principalement à la campagne que sévit la pauvreté. Plus d'un milliard de pauvres, presque un cinquième de la population mondiale, vit aujourd'hui dans les régions rurales. Leur survie dépend directement de l'agriculture. Malheureusement, l'accroissement de la population réduit le nombre de terres disponibles pour l'agriculture. Les populations sont souvent obligées d'épuiser les ressources naturelles de leur région pour assurer leur survie. Les pauvres contribuent, malgré eux, à l'épuisement des terres cultivables, au déboisement des forêts et, par ricochet, à la désertification.

Malgré les efforts des cinquante dernières années, le nombre de personnes touchées par la malnutrition n'a pas diminué. Aujourd'hui, plus de 800 millions de gens souffrent de la faim dans le monde. La plupart d'entre eux vivent dans les régions rurales des pays en voie de développement. Chaque année,

entre 15 et 20 millions de personnes meurent de faim ou de maladies découlant, entre autres, de la malnutrition.

Aujourd'hui, la majorité des personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté en milieu rural sont des femmes.



LA CARTE DU MONDE DE LA PAUVRETÉ

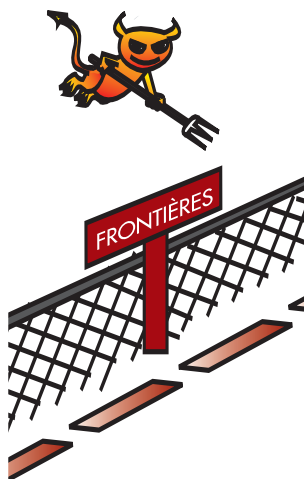


On retrouve principalement les populations pauvres dans les régions indiquées en foncé sur cette carte du monde.

Source : www.acdi-cida.gc.ca/cidaweb/webcountry.nsf/index_f.html

Saviez-vous que c'est en Asie que l'on compte le plus de personnes vivant dans la pauvreté ? L'Inde, avec plus de 350 millions de pauvres, est le pays le plus touché. Au Bangladesh, la situation est telle que 80 % des 140 millions d'habitants du pays vivent dans la pauvreté.

Mais c'est en Afrique que la pauvreté s'aggrave le plus radicalement. Dans les pays du Sud du Sahara, les efforts de développement n'ont eu aucun effet sur la situation économique catastrophique. La vie quotidienne se



détériorer de jour en jour dans cette région du monde où l'environnement se dégrade de façon spectaculaire et où les conflits armés succèdent aux catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes. En l'an 2000, plus de la moitié de la population de cette région vivait dans la pauvreté absolue.

En Amérique latine, avec le Brésil en tête, ainsi que dans les pays de l'Europe de l'Est, le nombre de personnes vivant dans la pauvreté au quotidien a également augmenté.

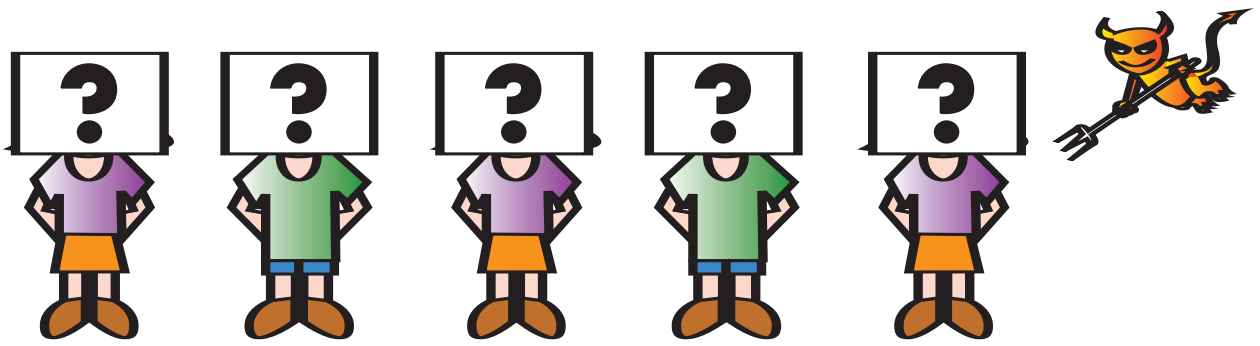


D'après vous ...

Naître dans un pays riche suppose-t-il que nous ayons une responsabilité envers l'ensemble des habitants de la planète ?

Chez nous, les gens qui vivent à la campagne souffrent-ils davantage de la pauvreté que ceux qui vivent en ville ?

Appuyer financièrement et techniquement les régions rurales constitue-t-il une solution à la pauvreté ?



Les visages de la pauvreté

« Souviens-toi du visage de l'homme le plus pauvre et le plus faible qu'il t'ait jamais été donné de voir et demande-toi si ce que tu envisages de faire va être d'une utilité quelconque à cet homme. »

Mahatma Gandhi

Qui est pauvre ?

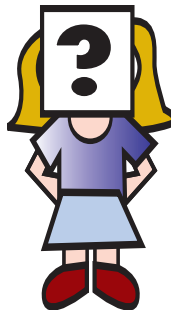
Dans notre monde actuel, une personne sur cinq est pauvre. Plus souvent qu'autrement, il s'agit d'un enfant, d'une femme, d'une personne handicapée, d'un autochtone ou d'un réfugié.
La pauvreté revêt le visage de tous ceux que la société exclut.

Les enfants

Partout à travers le monde, des enfants sont victimes de la pauvreté. Trop d'enfants ! Selon le Rapport mondial sur la situation sociale dans le monde, 25 % des enfants de moins de six ans sont pauvres.

La situation des enfants à qui il manque le nécessaire pour vivre et s'épanouir est désastreuse. Au quotidien, leur souffrance s'appelle malnutrition, analphabétisme et problèmes de santé, travail forcé ou exploitation sexuelle. Un nombre trop élevé et toujours grandissant d'enfants souffrent aujourd'hui de ces effrayantes réalités.

Cette pauvreté infantile n'épargne aucun pays de notre planète, même le plus riche d'entre eux. Aux États-Unis, un enfant meurt toutes les 35 minutes de causes directement liées à la pauvreté.



Les femmes

Dans toutes les régions du monde, la pauvreté revêt obstinément le visage féminin. Mais pourquoi les femmes sont-elles davantage touchées que les hommes ?

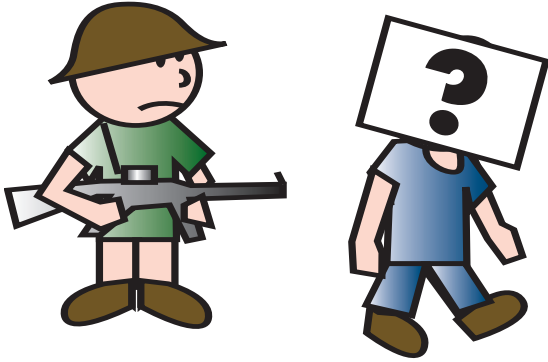
Les raisons qui peuvent expliquer la pauvreté des femmes sont nombreuses. Tout d'abord, l'accès des filles à l'éducation et à la formation technique et professionnelle est trop souvent refusé ou limité. De plus, une grande partie du travail traditionnel des femmes réalisé dans le cadre domestique, n'est ni reconnu ni payé. Lorsqu'elles travaillent dans un cadre professionnel établi, les femmes reçoivent un salaire inférieur à celui des hommes.

Et finalement, les postes décisionnels ainsi que le domaine politique sont, encore aujourd'hui, souvent réservés aux hommes.

Les personnes âgées

Les personnes âgées forment le groupe d'âge qui augmente le plus rapidement en ce début de siècle. Cet accroissement rapide de la population âgée constitue un défi social pour tous les citoyens de la Terre. Les aînés sont particulièrement touchés par la pauvreté. Les problèmes physiques liés au vieillissement ajoutés à l'isolement et à la solitude sont souvent responsables de situations économiques plus que précaires chez les personnes âgées.

Les réfugiés



Plus de 30 millions de personnes ont fui leur pays au cours des dernières décennies en raison des catastrophes écologiques, des guerres, des conflits ethniques et de régimes politiques non démocratiques. Dans 75 % des cas, il s'agit de femmes et de personnes à leur charge. Dans les camps établis aux frontières des pays pour les accueillir, certains réfugiés peuvent passer des mois, des années et même leur vie entière pour attendre une seule et unique chose : le droit d'entrer dans un autre pays. Une fois ce droit obtenu, les problèmes de discrimination viennent s'ajouter aux défis de l'adaptation à une nouvelle langue, à une nouvelle culture et à un nouveau mode de vie. Ce sont autant d'embûches et de difficultés que doit surmonter une personne réfugiée qui tente de sortir du cercle la pauvreté.

Les populations autochtones

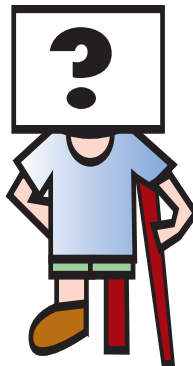
Il existe à travers le monde 5 000 groupes culturels autochtones différents, réunissant quelque 300 millions d'individus. Les conditions dans lesquelles ces populations vivent sont intolérables. « La pauvreté déploie son ombre la plus sombre sur les peuples autochtones » affirmait, en 1995, le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (ONU), Monsieur Boutros Boutros-Ghali.

Souvent expulsés de leurs terres, exclus et marginalisés, la grande majorité des autochtones du monde vivent aujourd'hui dans la pauvreté absolue. Très souvent sans emploi, les autochtones souffrent par ailleurs d'un accès très réduit, sinon inexistant, aux services sociaux de base. En Australie, 40 % des aborigènes sont sans emploi.

Les personnes handicapées

Environ 10 % de la population mondiale vit aujourd'hui avec un handicap. Ces personnes sont malheureusement souvent désavantagées sur le plan économique.

En plus d'être victimes de leur limitation fonctionnelle, les personnes handicapées souffrent d'un accès limité à l'éducation et à la formation technique et professionnelle. Ces personnes sont souvent forcées d'accepter des emplois peu payés. Et selon l'Organisation internationale du Travail (OIT), le taux de chômage chez elles est au moins deux à trois fois supérieur à celui du reste de la population.



D'après vous ...

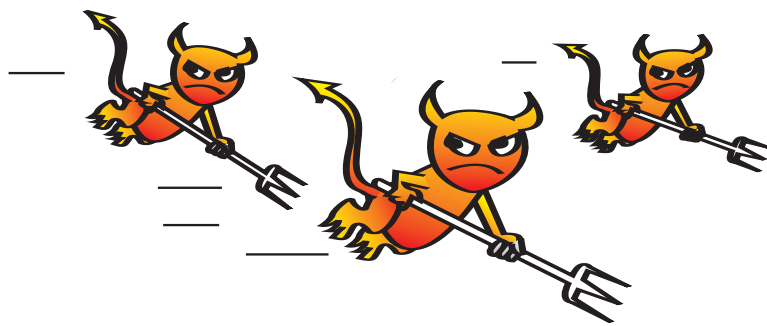
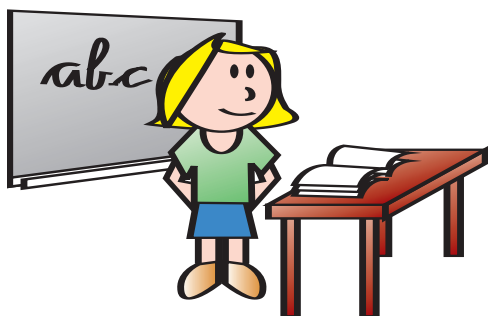


Quels sont les groupes sociaux les plus touchés par la pauvreté au pays ?

Que peut-on faire pour assurer aux femmes de meilleures chances de sortir de leur état de pauvreté ?

Doit-on interdire toute forme de travail des enfants ?

Les communautés autochtones du pays disposent-elles des moyens nécessaires pour sortir de la pauvreté ?



Pauvreté et éducation

*« Il apparaît de plus en plus que l'incapacité d'éduquer rendra probablement impossible de résoudre les problèmes de l'environnement, de ralentir la croissance démographique, d'accélérer le développement économique et de protéger le tissu social. »
Le progrès de l'ONU, 1999*

L'éducation, un outil

L'éducation représente l'un des principaux outils de lutte contre la pauvreté. Aujourd'hui, tous s'entendent pour dire qu'aucun progrès durable ne pourra être réalisé sans que l'éducation soit au cœur des efforts de développement.

Les pauvres, encore touchés

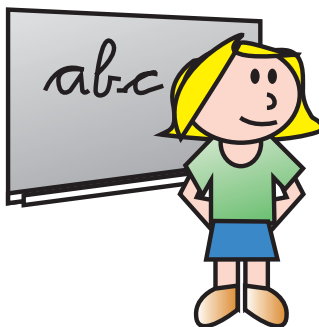
Malgré tous les efforts faits pour que l'éducation soit accessible à tous, on estime à près d'un milliard le nombre d'adultes dans le monde qui ne savent ni lire ni écrire. Neuf pays, parmi les plus pauvres de la planète, réunissent à eux seuls près de 70 % de l'ensemble des adultes analphabètes ? Il s'agit de l'Inde, de la Chine, du Bangladesh, du Pakistan, du Nigeria, de l'Éthiopie, de l'Égypte, de l'Indonésie, et du Brésil. De façon générale, de plus en plus de gens savent aujourd'hui lire et écrire. Mais dans plusieurs pays, le taux d'analphabétisme a encore augmenté.

Près du quart des enfants des pays en voie de développement âgés de 6 à 11 ans n'ont pas accès à l'école. La pauvreté éloigne les enfants de l'école, mais elle n'est pas la seule ! Plusieurs enfants sont aujourd'hui exclus de l'école en raison de leur origine ethnique, de leur religion ou de leur culture, voire à cause de l'éloignement géographique de leur milieu de vie. En Asie du Sud-Est, presque 40 % des enfants n'ont pas accès à l'école, en Afrique subsaharienne, la région la plus touchée, ce sont 50 % des enfants qui n'y vont pas.

L'éducation des filles

Parmi les enfants qui ne vont pas à l'école, 6 sur 10 sont des filles. Au nombre de ceux qui ont dû quitter l'école, près de 80 millions sont également des filles. Aujourd'hui, presque 26 % de la totalité des femmes adultes sont analphabètes. Les effets de l'analphabétisme féminin sur le développement sont dramatiques car c'est aux femmes que revient la tâche d'éduquer les enfants. En Afrique, les campagnes pour la scolarisation des filles affirment qu' : « éduquer une fille, c'est éduquer la nation ». Qu'en pensez-vous ?

Déjà des résultats



L'éducation de base et la fourniture de soins de santé élémentaires constituent l'un des moteurs les plus puissants pour sortir de la pauvreté. De multiples études attestent les importantes retombées de ces types d'investissement, en particulier lorsque ceux-ci concernent les filles. Aucun décideur ne devrait sacrifier cet objectif à long terme au profit de résultats à court terme.

L'éducation pour tous : brisons le cercle de la pauvreté

L'organisme Oxfam-international mène campagne depuis quelques années sur le thème : *L'éducation pour tous : brisons le cercle de la pauvreté !* Cette campagne s'inspire des efforts déployés par les communautés démunies pour assurer à leurs enfants une éducation de base.



Ces expériences ont démontré le lien direct qui existe entre l'éducation, la santé, la croissance économique et la démocratie. Ainsi, la santé des enfants serait directement liée au nombre d'années que la mère a passé à l'école. De même, des gens plus instruits participent davantage au développement économique de leur pays. Enfin, les gens éduqués exercent plus de contrôle sur leur vie et s'impliquent davantage dans la vie publique de leur communauté ou de leur pays. Être éduqué, c'est avoir prise sur le monde !

Les pays pauvres piégés

Les pays en voie de développement sont bien souvent piégés par la dette qu'ils ont contractée auprès des pays riches. À la fin des années 1990, l'Afrique subsaharienne payait annuellement 12 milliards de dollars en remboursement de sa dette. Or, il ne s'agissait là que des intérêts sur les emprunts. Un dixième de ce montant suffirait pour permettre à l'ensemble des enfants de cette région d'aller à l'école.

Ailleurs dans le monde, les budgets qu'accordent plusieurs pays à l'armée surpassent ceux qu'ils consacrent à l'éducation. Le droit à l'éducation n'est pas une question de ressources, mais une question de choix politique. On estime aujourd'hui qu'un budget annuel de six milliards de dollars serait suffisant pour que tous les enfants puissent être scolarisés. Ce montant semble

énorme, mais représente moins de 1 % des dépenses mondiales annuelles réalisées en armement.

L'éducation ne peut garantir à elle seule le bien-être économique et social de la population mondiale, mais elle donne à chaque individu un moyen de sortir de sa pauvreté. Elle seule permet une ouverture à la vie sociale, culturelle, économique et politique. Par cela, l'éducation représente une façon de contrer les effets de la pauvreté, un moyen pour améliorer la qualité de vie de chacun et l'une des conditions essentielles de la lutte contre la pauvreté dans le monde.

Sources :

Département de l'information de l'Organisation des Nations Unies, Mai 1996.

La situation des enfants dans le monde, UNICEF, 1997.

Le progrès des nations, UNICEF, 1995.



D'après vous ...

Quels seraient les meilleurs moyens pour assurer une éducation de qualité pour tous ?

Un pays du Sud serait-il justifié d'investir dans l'éducation de ses enfants plutôt que de rembourser sa dette ?

Quels impacts auraient sur notre pays le fait de restreindre l'accès à l'école aux filles ? aux garçons ?



Une génération pour changer le monde

« Nous nous engageons à éliminer la pauvreté dans le monde... »

Déclaration finale du Sommet mondial pour le développement social, Copenhague, 1995

Éliminer la pauvreté

Tout au long du XX^e siècle, différents projets ont été menés pour tenter de réduire la pauvreté dans le monde. Pour un nombre grandissant de personnes, la pauvreté ne doit plus être aujourd'hui une question de fatalité.

Nous avons le pouvoir, en une seule génération, d'éliminer la pauvreté de notre histoire, comme cela s'est fait pour l'esclavage ou le colonialisme.

Des engagements à rappeler

En 1995, la ville de Copenhague accueillait les gouvernements du monde entier à l'occasion du Sommet mondial pour le développement social. Chacun de ces gouvernements s'est alors engagé à agir pour éliminer la pauvreté. Il revient aujourd'hui à tous et chacun de rappeler à son gouvernement les engagements pris à cette occasion et d'agir, individuellement et collectivement, pour briser le cercle de la pauvreté.

Selon l'ONU, 50 milliards de dollars réunis annuellement suffiraient pour donner à l'ensemble de la population mondiale l'accès aux besoins de base essentiels, c'est-à-dire la nourriture, l'eau potable, les services d'éducation et de santé. Treize milliards, c'est une infime partie des budgets militaires alloués annuellement dans le monde, c'est un peu plus que l'investissement annuel des compagnies canadiennes en publicité.

Ces faits illustrent bien que la pauvreté ne résulte pas d'un manque de ressources, mais plutôt de choix politiques, c'est-à-dire de décisions prises par des hommes et des femmes. Conscients de ces faits, devenons-nous

complices par notre inaction, de non-assistance à une humanité en danger ?

Des actions à entreprendre

Plus que jamais, il est temps de renverser les discours économiques dominants et de lutter contre les activités qui impliquent une répartition inéquitable et injuste des ressources de la Terre.

Plus que jamais, il importe de protéger les ressources environnementales dont dépend notre survie commune et de freiner la surconsommation ainsi que le gaspillage des ressources de la Terre.

Plus que jamais, il est primordial de faire valoir le droit de chacun à satisfaire ses besoins fondamentaux et à vivre dans la dignité.

Le jour est venu de se doter d'une vision commune, de tisser des liens de solidarité et d'agir, ensemble, pour un monde écologique, pacifique, solidaire et démocratique.

Que peut-on faire ?

Bien que les gestes de charité personnelle soulagent les maux de plusieurs personnes dans le besoin, ils sont inefficaces pour éliminer les causes premières de la pauvreté. La meilleure stratégie consiste à agir conjointement sur plusieurs fronts. Il faut agir ensemble parce que seules, nos actions ont une portée limitée. En unissant nos forces, il est possible de réussir là où les gouvernements, les milieux d'affaires et les individus seuls ont échoué. Il faut aussi agir sur plusieurs fronts parce les questions environnementales, sociales et économiques sont étroitement liées et que la lutte à la pauvreté requiert une vision globale de la réalité.



D'après toi, quelles seraient les actions que vous pourriez réaliser au sein de votre école pour lutter contre la pauvreté à l'échelle mondiale ?

Individuellement

Collectivement

Glossaire de termes utiles

Voici la définition de quelques termes utiles que tu trouveras dans ce livre et que tu peux aussi lire dans les journaux ou entendre à la télévision. Et, lorsque tu en comprendras le sens, rien ne t'empêche de les utiliser toi-même, n'est-ce pas ?

GLOSSAIRE DE TERMES UTILES

Pauvreté objective : pauvreté qui est mesurée à partir du revenu familial.

Pauvreté subjective : pauvreté qui est mesurée à partir de questions posées l'essentiel leur manque (comme de pouvoir se vêtir convenablement, ou bien d'avoir l'occasion d'apprendre et de profiter de la vie), et si cela les rend nerveux ou anxieux.

Recensement : enquête de grande envergure où l'on visite chaque foyer et où l'on pose une série de questions pour connaître, par exemple, le nombre d'adultes et d'enfants qui y habitent et le revenu du ménage.

Statistique Canada : organisme du gouvernement fédéral qui fait le recensement et recueille de nombreuses autres informations dont les gouvernements, les chercheurs et les citoyens ont besoin pour arriver à mieux connaître et à mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons.

Seuil de faible revenu : critère utilisé par Statistique Canada pour déterminer si une famille n'a pas le revenu nécessaire pour se nourrir, se vêtir et se loger convenablement et pour parer aux imprévus. Il existe différents seuils pour tenir compte du nombre de personnes dans les familles et de l'endroit où elles habitent.

Causes personnelles de la pauvreté : causes de la pauvreté qui relèvent davantage de la personne, par exemple, l'abandon de l'école, une grossesse à un jeune âge, des périodes de dépression ou de profonde tristesse, l'abus de drogues.

Causes familiales de la pauvreté : causes de la pauvreté qui relèvent davantage du contexte familial, notamment la séparation et le divorce, ou l'immigration récente de la famille.

Causes sociales, économiques et politiques de la pauvreté : causes de la pauvreté qui sont associées à des valeurs (comme les préjugés envers les personnes de couleur ou le sexisme) ou à des décisions politiques ou économiques (comme les fermetures d'usines, les politiques non efficaces de redistribution des impôts, les programmes scolaires, ou de la formation inappropriés, le revenu minimum trop bas).

Automatisation du travail : processus par lequel le travail se fait de plus en plus par des machines qui fonctionnent de façon autonome. L'automatisation entraîne souvent une diminution du nombre d'emplois parce que les personnes sont moins nécessaires.

Mondialisation (on dit aussi globalisation) : augmentation de la concurrence entre les entreprises qui produisent les mêmes biens ; cette concurrence plus forte est attribuable à des ententes faites entre les pays afin de permettre une circulation plus libre des biens et des services, en réduisant les taxes et les règlements.

Récession : période au cours de laquelle l'économie ralentit et durant laquelle les gens dépensent moins d'argent. Cela entraîne une baisse dans la demande des produits puisque les gens en achètent moins. Cette baisse dans la demande entraîne à son tour une baisse dans la production et, par conséquent, une baisse du nombre d'emplois.

Facteur de risque : élément ou situation qui augmente le risque ou la probabilité qu'une personne ou un groupe de personnes vive une situation pénible. Les facteurs de risque ne signifient pas que le phénomène en question va nécessairement se produire, il ne s'agit pas d'une certitude.

Redistribution de la richesse : stratégie utilisée par les gouvernements pour redistribuer l'argent des impôts, qui consiste à consacrer une partie des fonds publics à des mesures d'aide pour les personnes et les familles moins fortunées.

Guide Pédagogique

**Considérations pédagogiques
et activités facilitant
l'utilisation du document
TIRER LE DIABLE
PAR LA QUEUE !**

1. CONSIDÉRATIONS PÉDAGOGIQUES

1.1 Tirer le diable par la queue : une fatalité ?

L'expression « tirer le diable par la queue » est utilisée lorsqu'on veut décrire la situation de gens qui ont du mal à joindre les deux bouts, à subvenir aux besoins de leur famille ou à leurs propres besoins. Cela devient malheureusement le lot quotidien d'un nombre grandissant de personnes. La croyance voulant que la pauvreté se transmette de génération en génération n'a plus raison d'être. Aujourd'hui, de plus en plus de facteurs font que l'on devienne pauvre.

Dans le monde actuel, les valeurs associées au néolibéralisme ont fait basculer celles qui régissaient notre vie en société. La solidarité cède sa place à l'individualisme, la coopération s'efface au profit de la compétitivité, le bien commun est sacrifié à l'autel de la propriété privée et, peu à peu, l'être humain est remplacé par la machine. Les seules lois qui prévalent sont celles du marché. La compétition est telle que rares sont les élus et de plus en plus nombreux les exclus du système. On les appelle chômeuses et chômeurs, assistés sociaux, sans chèque, sans-abri, sans-emploi. Mais ce sont aussi les travailleuses et les travailleurs à temps partiel, les gens condamnés au salaire minimum, les familles monoparentales, les personnes séparées ou celles victimes de discrimination.

La pauvreté peut entraîner, chez les personnes et les familles qui en sont affectées, nombre de problèmes de santé physique et mentale, d'isolement ou de violence. Ces personnes doivent faire appel à tout leur courage et à toute leur débrouillardise pour se tirer d'affaire. Cependant, cela est rarement suffisant car la solution à leurs problèmes dépend aussi des engagements que les gouvernements, les communautés dans lesquelles elles vivent et les citoyennes et les citoyens, jeunes et moins jeunes, prennent pour enrayer la situation.

Cette réalité, les enfants de 8 à 14 ans la saisissent mal. À cet âge, ils développent une explication de la pauvreté qui repose en grande partie sur le concept du mérite de la personne. En effet, les enfants se font souvent répéter que, s'ils font des efforts suffisants, ils pourront se protéger contre la pauvreté ou ils réussiront à trouver un emploi, ce qui les renvoie continuellement à la notion de mérite personnel. Peu informés des autres facteurs pouvant expliquer la pauvreté, plusieurs enfants peuvent être amenés à jeter le blâme sur celles et ceux qui en portent le fardeau. Certains, issus de ces familles démunies, développeront un sentiment de honte. D'autres se désintéresseront des actions que toute citoyenne ou tout citoyen peut entreprendre pour lutter contre la pauvreté. Or, la pauvreté concerne tout le monde, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs.



1.2 Aborder le thème de la pauvreté en classe, pas une mince affaire !

Aborder le thème de la pauvreté ne s'avère pas une mince affaire, principalement auprès des jeunes d'âge scolaire. Comme la pauvreté affecte un nombre grandissant de familles, ne serait-ce que temporairement, toutes les classes sont aujourd'hui susceptibles d'accueillir des enfants dont la famille « *tire le diable par la queue* ». Bien souvent, ces enfants risquent d'être exclus, rejetés alors qu'ils auraient davantage besoin de compréhension, de compassion et de solidarité. Et vous, comment réagiriez-vous ?



Avant de débiter, il serait bon de vous questionner sur vos connaissances initiales.

Que savez-vous de la pauvreté ?

Que connaissez-vous de ses causes, de ses conséquences ?

Qu'aimeriez-vous connaître davantage avant de débiter les activités et les discussions ?

Il serait surtout à propos de questionner vos perceptions à l'égard de la pauvreté.

Quelles en sont vos expériences ?

Que ressentez-vous à l'idée d'en parler ?

Cela vous met-il mal à l'aise ? Si oui, d'où provient ce malaise ?

Enfin, comment réagiriez-vous si vos élèves se mettent à dénigrer les pauvres, s'ils développent des sentiments négatifs à l'égard de leur famille, si des jeunes sont tournés en dérision ?

Et vos jeunes, qu'en savez-vous ?

Que connaissent-ils de la pauvreté ?

Quelles sont leurs expériences de la pauvreté ?

Est-ce que leur famille ou eux-mêmes en sont affectés ?

Quelles perceptions ont-ils de leur propre pauvreté, de celle des autres enfants de la classe ?

Que souhaitent-ils apprendre sur le sujet ?

Que sont-ils prêts à faire pour lutter contre la pauvreté, ici et ailleurs ?

Nous vous invitons à consulter la section 4 *Quelques pistes d'action* et la section 5 *Quelques adresses utiles*. La rubrique pauvreté locale, nationale et internationale contient une foule de renseignements de nature à vous familiariser avec le thème de la pauvreté. Enfin, nous vous recommandons de consacrer le temps nécessaire à chacune des activités plutôt que d'en faire un survol rapide. Cela évitera que les élèves aient une vision partielle de la réalité et qu'ils développent des préjugés. Rappelez-vous que la richesse n'est pas qu'économique. La solidarité, l'empathie, la compréhension, l'entraide, le temps partagé avec les siens et le courage de faire face à la situation ont une valeur inestimable.

1.3 Le programme de formation de l'école québécoise : de grandes portes ouvertes pour aborder le thème de la pauvreté

Ce guide pédagogique et le document pédagogique *Tirer le diable par la queue !* s'inscrivent dans la foulée de la réforme des programmes d'études. À travers les thèmes de la pauvreté et de la solidarité internationale, *Tirer le diable par la queue !* partage les visées du Programme de formation de l'école québécoise en amenant les jeunes à devenir des citoyennes et des citoyens à part entière, actifs et responsables au sein de leur communauté, et ce, dans un monde en pleine mutation.

Deux courants éducatifs novateurs ont inspiré le développement des activités de ce guide pédagogique : **l'éducation dans une perspective mondiale** et **l'éducation pour un avenir viable** qui visent à donner aux élèves les outils nécessaires pour vivre et s'épanouir dans le monde qu'ils contribuent à bâtir.

L'éducation dans une perspective mondiale

En éducation dans une perspective mondiale, « les apprenantes et les apprenants développent (...) une connaissance critique des enjeux mondiaux, une prise de conscience de l'interdépendance mondiale ainsi que des habiletés leur permettant de traiter ces questions. De plus, ils acquièrent des valeurs qui rendront prioritaires le développement durable, la justice sociale pour les habitants du monde entier, la paix, les droits humains et les stratégies de développement économique, social et culturel bénéfiques pour toutes et tous. Enfin, ils seront en mesure de s'affirmer comme citoyennes et citoyens responsables, engagés dans la création d'un avenir acceptable pour eux, leur communauté et pour tous les habitants de la planète ».

CÉICI (1995), Définition de l'éducation interculturelle : Recueil d'activités pédagogiques. Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI) et Centrale des syndicats du Québec (CSQ), pp. 62-63



L'éducation pour un avenir viable

Récemment mise de l'avant par l'UNESCO, cette approche éducative peut être définie comme « un processus permanent d'apprentissage qui concourt à la formation de citoyennes et de citoyens ayant acquis les savoirs, savoir être, savoir-faire et savoir-vivre ensemble leur permettant de s'engager dans des actions individuelles et collectives. Fondées sur les principes d'interdépendance et de solidarité, ces actions favorisent l'harmonisation des relations « personne-société-environnement » et l'avènement de sociétés écologiquement viables, sociopolitiquement équitables et économiquement justes, ici et ailleurs, maintenant et pour les générations futures ».

ROBITAILLE, J., M. LAFLEUR et A. ARCHER. (1998), Document de réflexion et activités pédagogiques sur le développement durable et l'éducation pour un avenir viable. Fonds d'éducation relative à l'environnement (FERE) et Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

Les activités proposées s'appuient sur des notions et des méthodes issues des divers champs disciplinaires prévus aux nouveaux programmes. Elles font principalement appel à des **approches éducatives interdisciplinaires** qui permettent aux apprenants de mieux saisir les problématiques exposées dans leur ensemble, de mieux percevoir les réseaux croissants d'interdépendance, de s'ouvrir au monde, de penser globalement et d'agir localement.

Ces approches sont principalement la **pédagogie de la coopération** qui favorise la participation de tous dans un contexte d'en-

richissement mutuel, la **pédagogie de la conscientisation** qui vise à donner aux jeunes des moyens d'observer le monde dans lequel ils vivent, de l'analyser le plus objectivement possible et de le transformer à la mesure de leurs possibilités et la **pédagogie du projet** qui permet aux jeunes de s'investir dans chacune des étapes menant à la réalisation d'un projet réaliste et stimulant et, de cette façon, de conjuguer les éléments essentiels à la construction autonome de leur savoir.

Pédagogie de la coopération

La pédagogie de la coopération « préconise des méthodes d'apprentissage permettant la participation simultanée de tous les élèves en équipes hétérogènes de travail. Elle se caractérise par l'interdépendance positive entre les élèves ; l'interaction entre les membres du groupe et entre les groupes ; la responsabilité individuelle de chaque élève ; les habiletés sociales à développer ; l'analyse de la dynamique du groupe lors d'activités d'apprentissage ».

CÉICI (1992), Définition de la pédagogie de la coopération, Communication interne, septembre 1992.

Pédagogie de la conscientisation

La pédagogie de la conscientisation est un « processus par lequel les êtres humains, en tant que sujets connaissant, et non en tant que bénéficiaires, approfondissent la conscience qu'ils ont à la fois de la réalité socioculturelle qui modèle leur vie et de la capacité de transformer cette réalité ».

LEGENDRE, R. (1988), Dictionnaire actuel de l'éducation, Larousse.

Pédagogie du projet

« Forme d'enseignement dans lequel les élèves prennent entièrement en charge la réalisation de travaux choisis avec l'enseignant afin d'acquérir des méthodes de recherche et d'exploitation des documents et de développer par là des qualités d'autonomie ».

LEGENDRE, R. (1993), Dictionnaire actuel de l'éducation, 2^e édition, Guérin, Montréal, p. 971.

De façon plus spécifique, *Tirer le diable par la queue !* vise le développement de l'ensemble des **compétences transversales**, qu'elles soient d'ordre intellectuel, méthodologique, personnel, social ou communicationnel. À travers les projets proposés, les élèves apprennent à exploiter l'information, à résoudre des problèmes, à réaliser des projets, à travailler en équipe, à développer leur sens éthique, et à communiquer de façon claire, précise et appropriée.

Les activités touchent plus spécifiquement les objectifs des programmes de français, d'univers social, d'arts et de développement personnel. Les tableaux et graphiques rendent aussi possible une exploitation en mathématique.

Les activités proposées dans ce guide pédagogique permettent à l'élève d'intégrer et de mobiliser des capacités, des habiletés et des connaissances lui permettant de mieux vivre quotidiennement et d'agir, à sa mesure, pour lutter contre la pauvreté et les inégalités, tant ici qu'ailleurs. Les domaines généraux de formation, qui sont des aspects de la vie contemporaine que l'élève est appelé à exploiter tous les jours, peuvent tous, directement ou indirectement, être mis en relation avec le thème de la pauvreté et de la solidarité internationale.



Domaines généraux de formation	Compétences et capacités développées chez l'élève
Santé et bien-être	Découvrir comment les problèmes de santé peuvent être à la source de la pauvreté ou en être une conséquence.
Orientation et entrepreneuriat	À travers son implication dans la réalisation de projets concrets, préciser ses orientations futures et développer sa connaissance du monde du travail.
Vivre ensemble et citoyenneté	Par sa participation à la vie démocratique et l'apprentissage de son rôle de citoyenne et de citoyen, découvrir l'interdépendance des grands enjeux mondiaux et affiner sa vision du monde au contact de la différence et de la diversité.
Environnement et consommation	Établir des liens entre la satisfaction de ses besoins et l'utilisation des ressources. Comprendre pourquoi la pauvreté est à la fois une cause et une conséquence de la dégradation de l'environnement. Découvrir les liens étroits existant entre la consommation et la pauvreté et développer son esprit critique à cet égard.
Médias	Apprendre à la fois à y puiser ses informations, à développer son sens critique à cet égard et à devenir lui-même un auteur ou une auteure de production médiatique.

Note :

Il est recommandé de réaliser les activités de *Tirer le diable par la queue !* au cours de l'automne. La journée internationale pour l'élimination de la pauvreté (17 octobre) constitue un bon prétexte pour démarrer les activités. Enfin, la fête de Noël offre de nombreuses occasions de réfléchir à la pauvreté dans notre milieu. Le projet pourrait être échelonné sur une période de deux à trois mois.

1.4 Canevas de présentation des activités

Les activités proposées le sont à titre de modèles ou de sources d'inspiration que vous pourrez enrichir de votre expérience personnelle et modifier, au besoin, pour les adapter aux caractéristiques de chaque groupe et de chaque situation d'enseignement. Pour faciliter l'utilisation de *Tirer le diable par la queue !*, les activités se présentent toutes selon un même canevas inspiré de la pédagogie de la conscientisation.

Information de base

Cette section présente un bref résumé de l'activité et les objectifs visés. L'information portant sur la préparation nécessaire au bon déroulement de l'activité renseigne sur les lectures à faire et le matériel à prévoir. Elle indique également la durée de l'activité et, au besoin, quelques mises en garde.

Déroulement

Cette section comprend les quatre étapes suivantes.

MISE EN SITUATION ET PERCEPTIONS INITIALES

Cette première étape permet d'abord l'amorce de l'activité. Elle sert ensuite à vérifier si les élèves possèdent les connaissances nécessaires pour réaliser l'activité (si cela s'avère pertinent, retour sur les notions essentielles à sa réalisation). Enfin, la détermination des perceptions initiales fournit des assises facilitant l'évaluation des apprentissages.

OBSERVATION

Cette étape correspond à la phase d'exploration, de perception sensible de la réalité observée. Elle permet de bien définir la problématique exposée et d'envisager des solutions à un problème donné.

ANALYSE

Cette étape correspond à la phase de recherche et de traitement de l'information menant à la compréhension, puis à la résolution d'un problème donné. Elle permet aussi le recueil des éléments nécessaires pour mener à terme un projet, une production ou une action.

TRANSFORMATION

Cette étape correspond, dans un premier temps, à la phase de synthèse de l'information, de structuration et d'intégration des nouvelles connaissances, en vue d'une communication, d'une production ou d'une action données. Dans un second temps, elle permet la présentation des résultats, l'échange de l'information, la mise en oeuvre d'actions communes à l'école ou dans le milieu.



2. ACTIVITÉS POUR COMPRENDRE ET COMBATTRE LA PAUVRETÉ ICI

2.1 « Être pauvre, qu'est ce que c'est ? »

En comparant les conditions de vie de personnes riches, à l'aise et pauvres, les élèves apprennent à distinguer ce qui caractérise la pauvreté.



OBJECTIF

Identifier des manifestations de la pauvreté.

PRÉPARATION

À lire avant l'activité : pp. 9, 11, 16, 17.

À photocopier pour chaque équipe : pp. 12, 13, 14, 35.

DURÉE

Entre une et deux heures.

MISE EN GARDE

L'habit ne fait pas le moine dit le proverbe ! Cette activité permet aux élèves de qualifier divers quartiers, maisons ou repas selon qu'ils les jugent associés à des familles riches, à l'aise ou pauvres. Il s'agit bien sûr d'indicateurs qui ne sauraient être généralisés. Apporter les nuances nécessaires.

DÉROULEMENT

MISE EN SITUATION ET PERCEPTIONS INITIALES

- Demandez à vos élèves s'ils savent ce que signifie l'expression « *tirer le diable par la queue* » et racontez-leur l'histoire du cordonnier (p. 9).
- Engagez avec vos élèves une discussion sur la pauvreté. Connaissent-ils des personnes qui tirent le diable par la queue ? Que savent-ils de la pauvreté ? En sont-ils eux-mêmes victimes ? Croient-ils que cela est une fatalité ? Croient-ils qu'il est possible de lutter contre la pauvreté ?

OBSERVATION

- Demandez aux élèves d'identifier diverses manifestations de la pauvreté. Peut-on voir la pauvreté ? À quoi la reconnaît-on ? Être pauvre, est-ce seulement le lot des personnes itinérantes, des sans-abris ? Clarifiez avec les élèves les concepts de riche, à l'aise, pauvre (p. 12).
- Partagez la classe en neuf équipes. Distribuez à trois équipes la fiche d'activité *3 bébés, 3 quartiers différents* (p. 12), aux trois équipes suivantes, la fiche *3 bébés, 3 maisons différentes* (p. 13) et aux trois dernières, la fiche *Un souper en famille* (p. 14).

- Confiez aux trois premières équipes la tâche de décrire le quartier dans lequel vivent les familles riches, les familles à l'aise et les familles pauvres, aux trois suivantes, la tâche de décrire la maison dans laquelle une famille riche, une famille à l'aise et une famille pauvre vivent et aux trois dernières, la tâche de décrire le souper d'une famille riche, d'une famille à l'aise et d'une famille pauvre.
- Vous pouvez, au besoin, stimuler les élèves en leur fournissant diverses revues, magazines et journaux dans lesquels ils pourront découper des images représentant des quartiers, des maisons, des repas caractéristiques de familles riches, à l'aise ou pauvres. Ces images pourraient servir à illustrer le tableau proposé lors de la phase d'analyse.
- Invitez chaque équipe à identifier un porte-parole dont la tâche consistera à noter les caractéristiques identifiées par les élèves et à communiquer ces informations à l'ensemble du groupe.
- Invitez les équipes à prendre connaissance des informations présentées dans leur fiche et à communiquer au porte-parole le résultat de leurs observations.

ANALYSE

- Sur le tableau de la classe, réalisez un tableau indiquant « riche », « à l'aise » et « pauvre » en abscisse et « quartier », « maison » et « repas » en ordonnée.
- En plénière, demandez aux porte-parole de chaque équipe de présenter le compte rendu de leurs observations et notez-les au tableau.
- En plénière, procédez à l'analyse et à la synthèse des résultats.

TRANSFORMATION

- Faites un retour sur l'activité avec vos élèves. Quelles sont les caractéristiques d'une famille pauvre, d'une famille à l'aise, d'une famille riche ? Observez la façon dont les gens vivent, est-ce un indicateur sûr de la pauvreté ? Pourquoi ?
- Expliquez aux élèves qu'il n'est pas facile de définir la pauvreté. Clarifiez avec eux les concepts de pauvreté objective et subjective (pp. 16 et 17).

EN COMPLÉMENT

Invitez les élèves, en petits groupes, à procéder à « une enquête de quartier » (p. 35). Y a-t-il d'autres indicateurs de la pauvreté qui pourraient s'ajouter au questionnaire ? Si oui, lesquels ? Complétez le questionnaire avec les élèves. Demandez aux élèves de recueillir les informations souhaitées lors de leur retour à la maison. Recueillez les résultats d'enquête des élèves et discutez-en.



2.2 « Chiffrer la pauvreté »

Après avoir pris connaissance du budget d'une famille pauvre, les élèves, regroupés en équipes, tentent de trouver des moyens par lesquels cette famille pourrait arriver à joindre les deux bouts. Ils procèdent ensuite à une petite enquête dans leur communauté afin d'identifier les ressources mises à la disposition des familles pauvres. Les résultats de cette enquête leur permettent ensuite de produire un botin de ressources qu'ils pourront distribuer aux membres de leur communauté et aux parents.



OBJECTIFS

- Comprendre la pauvreté à partir d'une perspective économique.
- Prendre connaissance des moyens qui peuvent être pris pour lutter contre la pauvreté.
- Découvrir les personnes et les ressources communautaires susceptibles de soutenir les personnes et les familles vivant dans la pauvreté.

PRÉPARATION

À lire avant l'activité : pp. 18, 41, 44.

À photocopier pour chaque équipe : pp. 15, 19, 20, 54, 55, 56.

DURÉE

Entre 3 et 4 heures.

MISE EN GARDE

Le gaspillage peut apparaître comme l'une des causes menant à la pauvreté. Bien faire saisir aux élèves que s'il y a du gaspillage chez les familles pauvres (articles non nécessaires ou superflus), il y en a peut-être davantage chez les personnes riches. Profiter du thème du gaspillage pour introduire les notions de consommation responsable.

DÉROULEMENT

Mise en situation et perceptions initiales

- Amorcez une discussion avec vos élèves afin de déterminer à partir de quel revenu on considère que des parents sont riches. Est-ce que tous les élèves ont la même perception ? Et pour ne plus être considéré comme pauvre, de quoi a-t-on besoin ?

Observation

- Partagez la classe en neuf équipes. Distribuez à chaque équipe une copie de *L'histoire de Julie et Antoine* (p. 15). Invitez chaque équipe à réaliser l'activité proposée et à noter leurs suggestions de solutions qui permettraient à Julie de joindre les deux bouts. Au besoin, offrez aux élèves des billets de Monopoly afin de faciliter leurs calculs.
- En plénière, invitez un porte-parole de chaque équipe à présenter les propositions de réduction de dépenses de son équipe.
- Demandez aux élèves si, selon eux, Julie et Antoine forment une famille pauvre. Combien y a-t-il d'enfants vivant dans une situation semblable à celle d'Antoine au Canada (p. 44) ?

- Demandez aux élèves comment on calcule le nombre d'enfants pauvres et expliquez-leur le fonctionnement du recensement (p. 18).

ANALYSE

- Distribuez à chaque équipe une copie des fiches *Les seuils de faible revenu* et *Les seuils de faible revenu* selon deux facteurs (pp. 19 et 20).
- Confiez à un groupe de trois équipes le soin de répondre à la question suivante : Et si Julie vivait à la campagne, serait-elle plus riche, moins riche, dans la même situation ? Confiez aux trois équipes suivantes le soin de répondre à la question : Et si Julie avait un autre enfant, serait-elle plus riche, moins riche, dans la même situation ? Confiez aux trois dernières équipes le soin de répondre à la question : Et si Julie vivait avec sa copine Maïté qui travaille aussi et qui vit seule, serait-elle plus riche, moins riche, dans la même situation ?
- Invitez les équipes de chaque groupe à comparer leurs réponses puis à communiquer à la classe les résultats obtenus.

TRANSFORMATION

- Engagez une discussion avec vos élèves sur les moyens de lutter contre la pauvreté. Déménager à la campagne et trouver un colocataire avec qui partager les dépenses du quotidien sont-ils des moyens efficaces ? Que pourrait faire Julie pour offrir à Antoine ce dont il a besoin sans que cela ne coûte cher ? (p. 41).
- Demandez aux élèves ce qui peut être fait pour aider Julie et les autres personnes vivant des situations similaires. Existe-t-il dans la communauté des personnes et des ressources qui peuvent soutenir les parents et les enfants pauvres ?
- Complétez l'activité par un remue-ménages sur les moyens possibles d'aider les familles pauvres à moins « tirer le diable par la queue ».

EN COMPLÉMENT

- Suggérez aux élèves de réaliser un bottin des ressources de la communauté en s'inspirant des fiches *De l'aide dans ma communauté*, *Un bottin de ressources*, *Ton propre bottin de ressources* (pp. 54, 55, 56). Demandez aux élèves s'il est possible d'ajouter des rubriques au tableau (comptoir de prêts pour livres, joujouthèque, vidéothèque, covoiturage, etc.).
- Formez des petites équipes de recherche pour chacune des rubriques du bottin de ressources. Invitez les élèves à réaliser leur enquête en questionnant leurs parents, en s'informant auprès de la municipalité, etc.
- Faites des copies du bottin de ressources et distribuez-les lors d'une présentation devant les parents ou les membres de la communauté.



2.3 « Pourquoi y a-t-il des enfants pauvres ? »

Après avoir pris connaissance de l'histoire de Judith, les élèves tentent, en équipe, d'identifier les éléments qui peuvent mener à la pauvreté. Ils sont ensuite à leur tour invités à imaginer l'histoire d'une personne vivant dans la pauvreté et à illustrer, par le biais d'une bande dessinée, les facteurs responsables d'une telle situation.

OBJECTIFS

- Prendre connaissance des causes de la pauvreté.
- Prendre conscience du fait que la pauvreté est souvent le résultat d'une combinaison de plusieurs facteurs, qu'ils soient d'ordre individuel, familial, social, institutionnel ou politique.

PRÉPARATION

À lire avant l'activité et à apporter en classe : pp. 22 et 23.
À photocopier pour chaque équipe : pp. 24, 25, 26, 27.

DURÉE

Environ 2 heures sans compter la réalisation de la bande dessinée.

DÉROULEMENT

MISE EN SITUATION ET PERCEPTIONS INITIALES



- Demandez l'aide de deux volontaires. Faites-leur lire les deux fiches *Une discussion dans l'auto-bus* et *La discussion* (pp. 22 et 23) et demandez-leur de jouer la scène qui y est décrite.
- À la suite de cette présentation, engagez une discussion avec vos élèves. Qu'est-ce qui cloche dans le raisonnement de l'homme aux lunettes (p. 23) ? Qu'est-ce qui fait que certains enfants sont pauvres ?



OBSERVATION

- Partagez la classe en neuf équipes. Distribuez à chaque équipe les trois fiches exposant la situation de Judith et de ses enfants : *Judith*, *Natou et Tom*, *Judith essaie de s'en sortir et parfois, une personne seule n'y arrive pas* (pp. 24, 25 et 26).
- Demandez aux membres de chaque équipe de lire attentivement ces fiches et de répondre aux questions suivantes : Pourquoi Judith est-elle pauvre ? Y a-t-il d'autres raisons qui font que des gens deviennent pauvres ?

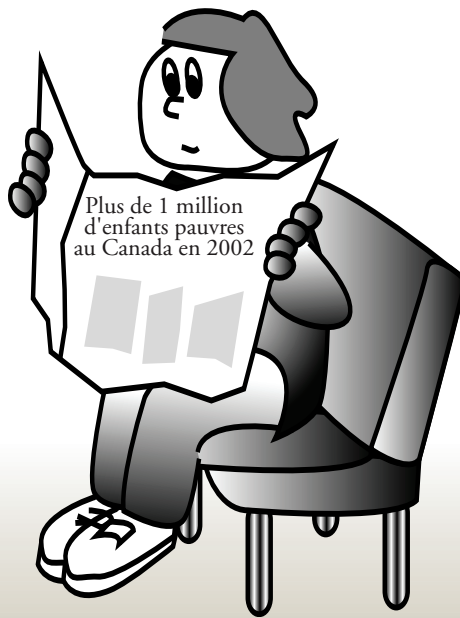
ANALYSE

- En plénière, demandez à un représentant de chaque équipe de faire part de la réflexion de ses collègues à toute la classe. Classez les réponses des élèves au tableau en vous basant sur les catégories de facteurs présentés sur la fiche *En résumé, les causes de la pauvreté* (p. 27).
- Au-delà des réponses habituelles des élèves (mère célibataire, violence, séparation, manque d'étude), amenez-les à considérer des causes telles que le jeu, l'incapacité de respecter un budget, les achats compulsifs, les pièges de la carte de crédit, le travail précaire, etc. Ajoutez-les au tableau.

- Discutez des réponses avec vos élèves. La pauvreté est-elle le résultat d'un seul ou de plusieurs facteurs ?

TRANSFORMATION

- Proposez à chaque équipe d'imaginer l'histoire d'une personne ou d'une famille pauvre et d'illustrer, par le biais d'une bande dessinée, les facteurs responsables de cette situation.
- Demandez aux élèves de composer un paragraphe proposant une action corrigeant la situation.
- Invitez chaque équipe à présenter sa bande dessinée et sa proposition d'action à la classe.



2.4 « Pourquoi combattre la pauvreté ? »



En s'inspirant de fiches qui leur sont distribuées, les élèves, partagés en équipes, préparent des saynètes afin de faire découvrir aux autres élèves les conséquences possibles de la pauvreté.

OBJECTIFS

- Prendre connaissance des conséquences possibles de la pauvreté sur l'individu et la famille.
- Comprendre que la pauvreté augmente le risque que les enfants et leurs parents se portent moins bien que s'ils avaient suffisamment d'argent. Réaliser qu'il s'agit là d'un risque et non d'une certitude.

PRÉPARATION

À lire avant l'activité : pp. 31, 32, 33, 36.

À photocopier pour chaque équipe : pp. 31, 33, 34, 37, 38, 39, 40 et 42.

DURÉE

Entre 3 et 5 heures selon le temps consacré aux saynètes.

MISE EN GARDE

Ne pas négliger de réaliser l'activité sur la notion de risque. Les élèves ont parfois de la difficulté à saisir ce concept.

Les élèves les plus jeunes auront de la difficulté à bien comprendre le sens du contenu des fiches des pages 37, 38, 39, 40 et 42. Prendre le temps nécessaire afin de bien leur expliquer les concepts véhiculés.

DÉROULEMENT

MISE EN SITUATION ET PERCEPTIONS INITIALES

- Engagez une discussion avec vos élèves sur les conséquences possibles de la pauvreté sur les familles et les individus. Notez les principales conséquences mentionnées au tableau et tentez de les regrouper en catégories (ex. : éducation, santé, confiance en soi, etc.).

- Demandez aux élèves si la pauvreté conduit invariablement aux conséquences identifiées et introduisez la notion de risque en présentant les fiches *La prévision météorologique* et *Un risque n'est pas une certitude* (pp. 32-33). Rappelez à vos élèves que la pauvreté est aussi subjective (voir activité 2.1 et pp. 16 et 17).

OBSERVATION

- Partagez la classe en cinq équipes et distribuez à chacune l'une des cinq fiches suivantes : *Les risques de la pauvreté augmentent avec l'usage*, *La pauvreté peut provoquer des problèmes de santé très graves*, *Les enfants pauvres et les problèmes de santé*, *Pauvreté et apprentissage*, et *Pour être un bon parent, il faut des ressources* (pp. 37, 38, 39, 40 et 42).

- Laissez suffisamment de temps aux équipes pour prendre connaissance de leur fiche.

ANALYSE

- Invitez chaque équipe à préparer une saynète illustrant le thème de la fiche qui leur a été attribuée.
- Proposez aux élèves de faire une « tempête d'idées » et de sélectionner les meilleures idées.
- Guidez chacune des équipes dans la réalisation des saynètes.

TRANSFORMATION

- Organisez une présentation en classe des saynètes.
- Après chacune des présentations, demandez aux élèves spectateurs d'identifier le message véhiculé par la saynète et de donner un titre à cette dernière. Notez le titre au tableau. Favorisez l'échange entre les élèves ayant présenté la saynète et les élèves spectateurs.
- Après les cinq présentations, faites la synthèse des découvertes des élèves en vous appuyant sur les titres notés au tableau.
- Distribuez à chaque élève la fiche *Effets possibles de la pauvreté* (p. 34) et discutez des conséquences possibles de la pauvreté.
- Concluez en faisant un retour avec les élèves sur les causes de la pauvreté (p. 27) et sur les moyens d'en diminuer les impacts (conclusion de l'activité 2).



2.5 « Je vote contre la pauvreté »

Dans ce jeu de rôle, la classe est partagée en cinq groupes qui préparent un dépliant électoral présentant leur programme de lutte à la pauvreté. Après la présentation orale des programmes par les cinq chefs de groupe, la classe entre en élection.

OBJECTIF

- Prendre conscience des mesures qui peuvent être prises pour lutter contre la pauvreté.

PRÉPARATION

Faire au préalable les activités 1 à 4.

À lire avant l'activité : pp. 44 et 45.

À photocopier pour chaque équipe : pp. 47, 48, 49, 50, 51, 52 et 58.

Si possible, faire venir de l'information de la Direction générale des élections du Québec.



DURÉE

Entre 3 et 5 heures selon le temps consacré à la réalisation du dépliant électoral.

DÉROULEMENT

PERCEPTIONS INITIALES

- Demandez à vos élèves ce qu'ils connaissent des élections. Ont-ils déjà participé à une élection ? Qu'est-ce que cela signifie pour eux ? Qu'est-ce qu'un programme électoral ? Leur expliquer qu'il s'agit d'un document qui présente le point de vue et les orientations d'un groupe ou d'un individu et ce qu'il s'engage à faire une fois élu.
- Proposez aux élèves un jeu de rôle où ils auront à préparer le programme électoral dont l'objectif premier est la lutte à la pauvreté.

OBSERVATION

- Donnez aux élèves un certain nombre d'informations sur la pauvreté au Canada en vous appuyant sur les données présentées dans les deux fiches suivantes : *Combien y a-t-il d'enfants vivant dans la pauvreté au Canada ?* et *Quelques faits sur la pauvreté des enfants au Canada* (pp. 44 et 45).
- Distribuez la fiche *La distribution du revenu dans plusieurs pays* (p. 48). Amorcez une discussion sur ce que peuvent faire les gouvernements pour diminuer la pauvreté. Vérifiez si le mécanisme de redistribution des richesses est bien compris des élèves.
- Expliquez aux élèves que pour bien lutter contre la pauvreté, il est nécessaire de bien choisir nos dirigeants. Invitez les élèves à prendre connaissance du contenu de la fiche *Choisir nos dirigeants* (p. 49).



ANALYSE

- Partagez la classe en cinq équipes.
- Demandez à chaque équipe de se choisir un nom et un chef d'équipe.
- Invitez chaque équipe à produire un dépliant électoral sur le thème de la lutte à la pauvreté. Le dépliant devra comprendre des mesures générales favorisant la redistribution des richesses, ainsi que des mesures spécifiques au plan individuel, au plan familial, au plan de l'organisation du travail ainsi qu'au plan gouvernemental.
- Distribuez la fiche *Quelles sont les choses les plus importantes à faire ?* Leur proposer de s'en inspirer lors de la rédaction de leur dépliant électoral (pp. 50, 51 et 52).

TRANSFORMATION

- Avant les présentations, distribuez aux élèves un bulletin de vote. Ils auront à voter pour l'équipe ayant le meilleur programme de lutte à la pauvreté et ayant réalisé la présentation la plus convaincante. Indiquez aux élèves qu'ils doivent voter pour une autre équipe que la leur.
- Proposez aux équipes de prendre des notes lors des présentations afin de faire un choix éclairé.
- Invitez à tour de rôle les chefs d'équipes à venir exposer le programme électoral de leur équipe devant l'auditoire et à distribuer aux futures électrices et aux futurs électeurs leur programme électoral.
- Procédez au vote puis au décompte des votes. Annoncez les résultats du vote aux élèves. Demandez au chef de l'équipe élue de venir prononcer un bref discours.
- Faites la synthèse des propositions des diverses équipes. Peut-on tenir compte des propositions des équipes non élues pour améliorer le programme ? Si oui, comment peut-on procéder pour que le point de vue des équipes minoritaires soit retenu (travail par consensus).

EN COMPLÉMENT



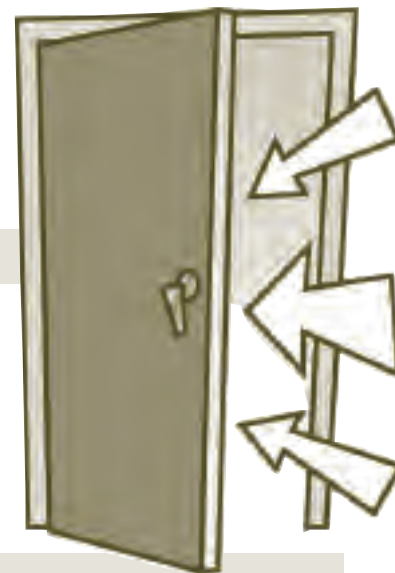
Distribuez aux élèves la fiche *Fais part de tes réflexions au premier ministre* (p. 58). Proposez aux élèves d'écrire une lettre au premier ministre, aux députés, aux ministres. Dans cette lettre, les élèves pourraient demander au premier ministre de prendre certains engagements concernant la lutte contre la pauvreté. Rendre cette lettre publique au sein de l'école, de la communauté et des médias.

3. ACTIVITÉ POUR COMPRENDRE ET COMBATTRE LA PAUVRETÉ DANS LE MONDE

3.1 « Porte ouverte sur la pauvreté mondiale »

(Cette activité s'adresse aux élèves de 6^e année de l'enseignement primaire et à ceux du premier cycle de l'enseignement secondaire)

En équipe, les élèves réalisent une recherche sur les causes et les conséquences de la pauvreté à l'échelon international et entament une réflexion sur les moyens de lutter contre elle. Ils préparent ensuite une présentation du fruit de leur travail à l'intention d'une classe avec laquelle ils sont jumelés.



OBJECTIFS

- Prendre connaissance des causes et conséquences de la pauvreté à l'échelon international.
- Prendre conscience de la nécessité d'agir individuellement et collectivement dans la lutte contre la pauvreté à l'échelon international.
- Sensibiliser la communauté scolaire aux causes et aux conséquences de la pauvreté à l'échelon international.
- Découvrir des moyens de lutter contre la pauvreté à l'échelon international.

PRÉPARATION

À photocopier pour chaque équipe :

- *La planète des inégalités* (pp. 60-61)
- *Les maux de la pauvreté* (pp. 62-63)
- *Géographie de la pauvreté* (pp. 64-65)
- *Les visages de la pauvreté* (pp. 66-67)
- *Pauvreté et éducation* (pp. 68-69)

À photocopier pour l'ensemble des élèves :

- *Un génération pour changer le monde* (pp. 70-71)

CONSIDÉRATIONS PÉDAGOGIQUES

Si vous enseignez au secondaire, il est proposé d'établir un jumelage avec une école primaire, dont, idéalement, les classes réalisent les activités de *Tirer le diable par la queue* ! Vos élèves pourraient y présenter une exposition sur la pauvreté au plan international, faire des présentations aux élèves des diverses classes et répondre à leurs questions.

Si vous enseignez en sixième année, il est suggéré de jumeler votre classe avec une classe d'élèves plus jeunes.

Enfin, si le jumelage s'avère difficile, invitez les parents et les membres de la collectivité à assister à la présentation de vos élèves.

DÉROULEMENT

PERCEPTIONS INITIALES

- Formez cinq équipes et demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes :
 - Est-ce que la pauvreté au Sud est la même que celle qui prévaut dans les pays du Nord ?
 - Quelles sont les conséquences de la pauvreté dans les pays du Sud ?
 - Où retrouve-t-on principalement les populations pauvres dans le monde ?
 - Qui sont les personnes principalement atteintes par la pauvreté dans les pays du Sud ?
 - Quelles conséquences peut entraîner l'incapacité d'aller à l'école dans les pays du Sud comme dans ceux du Nord ?
- Invitez un représentant ou une représentante de chaque équipe à partager avec le reste de la classe ses réponses et notez-les au tableau.
- Pour chacune des questions précédentes, demandez aux élèves de relever leurs interrogations et d'identifier les points qu'ils aimeraient connaître davantage.
- Proposez aux élèves de participer à une recherche leur permettant d'en apprendre plus sur ces questions.

OBSERVATION

- Indiquez aux élèves qu'un enseignant ou une enseignante d'une classe d'élèves plus jeunes a fait appel à votre classe pour leur présenter les causes et les conséquences de la pauvreté à travers le monde.
- Mentionnez à vos élèves que vous avez découvert qu'ils connaissent beaucoup de choses sur le thème de la pauvreté et que cela constitue un excellent point de départ.
- Mentionnez à vos élèves qu'aborder le thème de la pauvreté avec les plus jeunes est une activité difficile et que, pour cela, il faudra bien se préparer.
- Demandez à chaque équipe de choisir une des cinq questions précédentes.
- Distribuez aux élèves de chaque équipe un exemplaire de la fiche correspondante.
- Demandez à chaque équipe de prendre connaissance des informations contenues dans leur fiche et de se préparer à en communiquer les informations aux élèves des autres équipes.
- En plénière, demandez à chaque équipe de faire sa présentation à l'ensemble de la classe.
- À la suite de chaque présentation, demandez aux élèves ce qu'ils ont appris principalement. Qu'est-ce qui les surprend ? Qu'est-ce qui les touche personnellement ? Croient-ils que l'on peut faire quelque chose pour changer la situation ? Notez les observations des élèves.
- Demandez-leur si la présentation a répondu aux questions formulées à l'étape précédente. Demandez-leur d'identifier les informations qu'ils croient importantes de transmettre aux plus jeunes lors de la présentation qu'ils auront à faire. Y a-t-il d'autres informations qu'il serait intéressant de présenter ?



ANALYSE

- Afin de mieux gérer le travail de chacune des équipes et de responsabiliser les élèves face à leurs propres apprentissages, convenez avec eux de l'intérêt de signer un contrat de recherche. Le contrat, signé par les élèves de l'équipe et vous-même, devrait comporter les éléments suivants :
- le titre de notre recherche/présentation ;

- ce que nous savons sur notre sujet et désirons communiquer aux autres élèves ;
- ce que nous désirons savoir (traduit sous forme de questions) ;
- la façon dont nous comptons présenter notre recherche aux autres élèves ;
- une proposition de plan de travail ;
- les sources où nous comptons trouver des réponses à nos questions (bibliothèque, Internet, revues et journaux, entrevue avec des spécialistes, avec des personnes immigrantes, vidéo, etc.) ;
- la répartition des tâches dans l'équipe ;
- l'échéancier.



• Assurez-vous, au moment de la réalisation du contrat de recherche, que le travail des élèves est réalisable et qu'il correspond bien au temps que vous souhaitez consacrer à l'ensemble de la démarche.

• Afin d'assurer une uniformité dans la présentation des recherches, amorcez une discussion avec les élèves sur la façon la plus pertinente de présenter leur travail (kiosque d'information, présentation avec affiches, exposé avec diapositives, etc.).

• Supervisez les travaux des élèves. Au besoin, demandez l'appui de certains parents ou du personnel de l'école.

• Au cours de la recherche des élèves, invitez-les à noter les solutions qu'ils découvrent afin de contrer la pauvreté. Invitez également les élèves à prendre connaissance de la fiche 6 « *Des actions pour lutter contre la pauvreté dans le monde* ». Suggérez-leur de compléter l'ensemble des présentations par une activité collective portant sur les solutions. Il peut s'agir, par exemple, de la réalisation d'un dépliant suggérant aux élèves divers moyens de lutter contre la pauvreté.

Note :

Il est très important de faire prendre conscience aux élèves que le travail se fait en coopération. Pour favoriser les échanges entre élèves, demandez à un représentant de chaque équipe de présenter son contrat de recherche aux autres équipes. Invitez les autres élèves à le commenter et à faire des suggestions (où trouver de l'information, propositions d'aide). À intervalles réguliers, invitez des représentants des différentes équipes à faire part à la classe de l'état de leur recherche et de leurs divers besoins. N'oubliez pas, le travail de chaque équipe concerne l'ensemble de la classe. Les élèves vivent une expérience de coopération et de solidarité !

TRANSFORMATION

- Organisez une répétition en classe.
- Demandez à chaque équipe de présenter le fruit de son travail à l'ensemble du groupe.
- Après chaque présentation, demandez aux autres élèves de commenter la présentation et de suggérer diverses façons de l'améliorer.
- Avec les élèves, organisez la présentation des réalisations dans la classe jumelle.
- À la suite de la présentation, complétez l'activité par une évaluation avec les élèves. Qu'ont-ils appris sur la pauvreté dans le monde ? Qu'ont-ils appris du travail en équipe ? Ont-ils eu des difficultés à s'exprimer devant un public, à bien se faire comprendre des plus jeunes ? Qu'ont-ils trouvé le plus difficile ? Qu'ont-ils le plus apprécié ? Et si cela était à refaire, que changeraient-ils dans leur façon de procéder ?

4. QUELQUES PISTES D'ACTION

Quelques pistes d'action sur le plan international et national

- S'informer des questions concernant l'économie mondiale, les effets de la mondialisation, la réduction de la dette, la Zone de libre échanges des Amériques (ZLEA) ou l'Organisation mondiale du Commerce (OMC). Faire connaître son point de vue.
- Inciter les gouvernements à assumer leurs responsabilités sociales et environnementales, à réduire plus rapidement la dette des pays les plus pauvres, à accroître l'aide dont ils bénéficient et à payer le juste prix pour leurs exportations.
- Faire comprendre aux membres de sa communauté que l'aide aux pays du Sud constitue une obligation morale étant donné notre richesse relative, et les convaincre d'y souscrire.
- Appuyer le travail des organisations qui luttent contre la pauvreté, pour le développement durable, les droits de la personne, les droits de l'enfant, la démocratie, la paix et la démilitarisation.
- Oeuvrer pour une économie mondiale, nationale et locale plus équitable et soutenir les organisations de commerce équitable offrant une alternative aux pratiques commerciales fondées sur l'exploitation et les investissements destructeurs de l'environnement.

Quelques pistes d'action dans sa communauté, son école

- Établir des partenariats, des jumelages, des programmes de correspondance et d'échanges avec des communautés, des ONG ou des écoles du Sud.

- S'impliquer dans les décisions qui concernent sa communauté, sa région et parler à ses représentants politiques ou aux rédacteurs en chef des journaux pour que soit abordé le thème de la lutte à la pauvreté.
- Remettre résolument en question ses habitudes de consommation. Choisir et exiger, à titre de consommateur, des produits et des services non dommageables pour l'environnement, favoriser l'éco-achat et l'achat des productions locales.
- Appliquer les quatre « R » : Réduire, Récupérer, Réutiliser et Recycler les biens de consommation.
- Stimuler la mise en place de coopératives populaires, de micro-entreprises et l'octroi de microfinancement pour aider les communautés.
- Soutenir les efforts visant à résoudre autrement les conflits, telles la surveillance communautaire, les campagnes de lettres ou la résolution pacifique des conflits.



5. QUELQUES ADRESSES UTILES



PAUVRETÉ LOCALE, NATIONALE ET INTERNATIONALE

Politiques Sociales

www.politiquessociales.net

Conseil canadien de développement social

www.ccsd.ca

Site de recherche sociale au Canada

www.canadiansocialsearch.net

Attaquer la pauvreté

www.un.org/french/events/social95/dpi1487.htm

Collectif pour un Québec sans pauvreté

www.pauvrete.qc.ca

En commun

www.ccic.ca/f/home/index.shtml

La pauvreté dans le monde

www.monde-diplomatique.fr/cartes/pauvreteindimdv51

Organisation nationale antipauvreté

www.napo-onap.ca

Poverty net : ressources et contacts pour comprendre et résoudre la pauvreté

www.worldbank.org/poverty/french.htm

Réseau de protection du consommateur

www.consommateurs.qc.ca

Action mondiale contre la pauvreté

www.whiteband.org

PAUVRETÉ ET ENVIRONNEMENT

Centrale des syndicats du Québec – Éducation pour un avenir viable

www.evb.csq.qc.net

CLUB 2/3

www.2tiers.org

ÉcoRoute de l'information

<http://ecoroute.uqcn.qc.ca>

Environnement Jeunesse (EnJeu)

www.enjeu.qc.ca

Institut international du développement durable

<http://iisd.org>

Ministère du Développement durable, l'Environnement et des Parcs du Québec

www.mddp.gouv.qc.ca

Société québécoise de récupération et de recyclage (RECYC-QUÉBEC)

www.recyc-quebec.gouv.qc.ca

PAUVRETÉ ET DROITS HUMAINS

Amnistie Internationale

www.amnistie.qc.ca

Centre international des droits de la personne et du développement démocratique

www.dd-rd.ca

Fonds des Nations Unies pour l'enfance

www.unicef.org

Free the children

www.freethechildren.org

Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme

www.obchr.org

Jeunesse du Monde

www.jeunessedumonde.qc.ca

Oxfam-Québec

www.oxfam.qc.ca

Réseau In-Terre-actif

www.in-terre-actif.com

PAUVRETÉ, PAIX ET ACTION CITOYENNE

Bibliothèque virtuelle sur le développement international

<http://w3.acdi-cida.gc.ca/virtual.nsf/pages/index.f.htm>

Centre de recherches pour le développement international (CRDI).

www.irdv.ca

Développement et Paix

www.dev.p.org

Coalition Échec à la guerre

www.ecbecalaguerre.org

Jeunesse Canada Monde

www.cuy-jcm.org/

PAUVRETÉ ET ÉCONOMIE

Agence canadienne de coopération internationale

www.w3.acdi-cida.gc.ca

Alternatives

www.alternatives.ca

Banque mondiale

www.worldbank.org/

Conseil canadien de la coopération internationale

www.ccci.ca

Équiterre

www.equiterre.qc.ca

Institut Nord-Sud

www.nsi-ins.ca/

UNESCO

www.unesco.org

Pour recevoir des copies supplémentaires de cette publication, s'adresser au
Centre de documentation de la CSQ
320, rue St-Joseph Est, bureau 100
Québec (Québec)
G1K 9E7

Téléphone : 418 649-8888
Télécopie : 418 649-8800
Courriel : documentation@csq.qc.net

Des informations complémentaires sont également disponibles sur le site de la CSQ :
www.eav.csq.qc.net